



37^e ANNÉE

N^o 5.

1^{er} MAI 1894.

Les séances du vendredi, au mois de mai, auront lieu le 11 et le 25.

PHILOSOPHIE DU SPIRITISME

LA CROYANCE NOUVELLE. (Voir la *Revue* de mars 1894.)

Oui, nous le répétons : avec la doctrine de la damnation éternelle, doctrine abominable et impie, contraire aux lois divines, la terre ne remplissait plus, ou remplissait mal son devoir d'éducation, de redressement, d'enseignement sur les Esprits mauvais ; par les révélations du Spiritisme, elle reprend son rôle légitime dans l'harmonie de la création qui est ainsi faite par une admirable justice de Dieu, que tout supérieur doit instruire son inférieur ; le progrès et le triomphe du bien sont à ce prix. Nous manquions à notre devoir : 1^o envers les Esprits mauvais, nommés démons ; 2^o envers ceux qui, sortis d'ici-bas, étaient réputés damnés par leurs fautes ou leurs crimes.

Un mot sur ce que nous faisons à l'égard de ces deux ordres d'Esprits.

Voici des Esprits pervers qui avaient encore accès dans le monde spirite de notre planète, parce que le mal y règne toujours, et que certains incarnés nourrissent avec eux des sympathies qui les attirent ; si la terre n'eût pas été tenue dans l'ignorance et accroupie dans le vieux dogme (nous en dirons plus tard la raison), elle eût pu, en leur donnant de l'espoir, en les engageant à se tourner vers notre père céleste, en faisant entendre des paroles de consolation, de pitié, et des promesses de prières, exercer une fonction utile et salutaire qui incombe à toutes les créatures.

Au lieu de cela, qu'a-t-elle fait ? Ces Esprits venus des bas-fonds de l'univers étaient condamnés, les plus criminels à la désespérance ; quelques-uns seulement, moins coupables, entrevoyaient une réhabilitation dans les

lointains de l'avenir ; ils se mêlaient à nos conversations, à nos groupes. les incrédules et les gens occupés de leurs affaires n'en parlaient jamais ; alors point de liens possibles car il faut que des êtres invisibles soient appelés au moins par le fluide de la pensée, sympathique ou antipathique, mais du moins commune.

Jamais aussi on n'a vu d'obsession ni de possessions chez des hommes pareils. Pourquoi, au contraire, en a-t-on constaté beaucoup, sinon toutes, chez des moines et des religieuses ? C'est que l'état de leur esprit y tenait la porte ouverte. Ils s'occupaient en effet de choses spirituelles, de Dieu, de notre position après la mort, des bons et des mauvais Esprits. Ces derniers s'arrêtaient dans les cercles, dans leurs conciliabules, ils écoutaient même leurs oraisons solitaires et comment s'entendaient-ils traiter ? « Esprits abominables, rebelles à Dieu » et ailleurs condamnés éternellement au feu inextinguible de l'enfer : « Esprits immondes, nous vous maudissons et vous repoussons. »

Ainsi répudiés et honnis, comment veut-on que des Esprits méchants aient pu être améliorés ? comment veut-on qu'ils n'aient pas été saisis d'une haine énergique contre une humanité qui les recevait de la sorte et qu'ils n'aient pas médité et consommé des vengeances ?

Ces vengeances avaient un triple but : d'abord l'amusement et la facétie dans une multitude d'exorcismes et de possessions où les Esprits faisaient exécuter des contorsions aux patients, leur imposaient des postures licencieuses, les enlevaient en l'air, leur inspiraient les discours les plus étranges en toutes langues, devinaient les pensées des assistants et révélaient les choses les plus cachées, de préférence les choses honteuses ou ridicules, ils donnaient les noms les plus impossibles.

Un autre but était aussi d'entretenir le peuple et même les prêtres de toute religion dans l'abrutissement et la superstition.

Les Esprits connaissaient les plus minutieux détails des formules d'exorcismes, et si quelque fois une omission était faite par les exorcistes, ils leur reprochaient de ne pas savoir leur métier, que c'était à cause de cet oubli qu'ils ne quittaient pas leur victime, et ils s'attachaient dans ces reproches aux circonstances les plus futiles, les plus indifférentes, se gardant bien d'apprendre la vérité ; c'est-à-dire que, l'invocation de Dieu, des messies et des bons Esprits, produisait seule quelque effet.

Ils ne ménageaient pas même les conjurations, s'amusant à influencer aussi le corps de leur victime, à troubler leurs facultés, et à faire parade sur eux de leur pouvoir.

Mais le troisième but était plus terrible et bien digne de leur perversité. Que de sang n'ont-ils pas fait juridiquement couler ? Que de bûchers allumés

par suite de leurs exploits? Ils désignaient eux-mêmes les prétendus sorciers et ils n'avaient garde de se tromper que rarement, sachant ceux qui leur étaient dévoués et qu'ils avaient égarés par leur fascination.

Ils maintenaient sur la terre les haines religieuses, fomentant les guerres et les massacres, et comme le dit un Esprit supérieur, c'est à eux qu'on peut attribuer les dragonnades, l'Inquisition, la Saint-Barthélemy et les autres horreurs commises sous un prétexte sacré.

Ainsi, aux malédictions et aux anathèmes d'une humanité abusée, ils ont répondu par des spectacles hideux et grotesques, en favorisant un fanatisme ténébreux et en faisant couler des flots de sang.

Bénéissons donc le Spiritisme qui, en nous révélant la nature véritable des mauvais Esprits, rend impossible le retour de ces calamités et élève l'homme à la fonction longtemps méconnue par lui, d'instituteur et de conseiller des inférieurs qui lui sont envoyés pour être redressés et améliorés, selon la loi universelle qui régit les rapports des êtres de la création.

Ainsi, l'existence et l'intervention même d'Esprits mauvais dans l'antiquité et dans les temps modernes ne sauraient être contestées, sous la forme quelquefois hideuse de spectres, d'animaux, ou sous celle plus gracieuse et plus tentatrice de jeunes garçons et de jeunes filles d'une éclatante beauté; quoi qu'il faille faire évidemment la part de la superstition, de la supercherie, de l'imagination et de la crainte, il est certain que de nombreux récits ont un fond de réalité.

Le Spiritisme, à mesure que s'étendra sa bienfaisante influence, rendra beaucoup plus rares de tels faits en inspirant à ses croyants la seule ligne de conduite envers les Esprits inférieurs, digne de l'homme et de la loi de justice et de charité qui doit embrasser toutes les créatures.

Il n'y a pas de groupe spirite un peu important qui n'ait eu bien souvent affaire à de pires Esprits, et qui n'ait quelques exemples à citer d'amélioration progressive obtenue par la prière, même sur les intelligences les plus criminelles et les plus perverses; on peut lire, à ce sujet, à peu près tous les livres qui traitent du Spiritisme.

Nous pourrions même, à cet égard, citer notre expérience personnelle; nous avons vu des infections bien caractérisées, cesser avec profit pour ceux qui les causaient, en suivant la règle générale que nous nous contenterons seulement d'exposer, car nous faisons un cours de Spiritisme théorique, et ceci regarde la pratique.

Lorsqu'on est assuré, par le caractère des manifestations, par le cynisme des réponses, par l'impiété du langage, par l'impression funeste que causent au médium ses relations avec l'esprit qui se communique que l'on a affaire avec un mauvais Esprit, il ne faut pas, comme au moyen âge, s'emporter en

injures, en malédictions, en anathèmes; on lui fait comprendre qu'il perd son temps, qu'il ferait mieux de s'amender et de s'instruire.

On peut lui exprimer de l'indignation du langage qu'il n'a pas honte de tenir, mais sans lui manifester de la haine ou de la colère, et en lui promettant même, s'il veut entrer résolument dans une meilleure voie, de l'aider par de bonnes pensées. L'Esprit, quelque pervers qu'il soit, s'étonne de ces discours inaccoutumés pour lui; s'il est très criminel et se trouve dans la phase terrible du désespoir, elle peut être abrégée par ce moyen, qui excite ses réflexions et lui donne ouverture sur la possibilité d'une réhabilitation qu'il jugeait impossible.

S'il entrevoyait déjà cette possibilité, mais que par paresse ou par orgueil il ne voulût pas encore s'amender, un tel langage peut hâter ses résolutions de retour au bien. En tout cas, l'homme a rempli son devoir, il a jeté dans le cœur des coupables endurci des germes qui fructifieront tôt ou tard.

Si le mauvais Esprit persiste dans ses abominables maximes, on prie alors les Esprits protecteurs, dont nous sommes entourés, de l'expulser définitivement. Il revient quelquefois à la charge, à la séance suivante, et presque tous les livres et toutes les revues spirites fournissent des exemples d'Esprits très pervers qui ont consenti à écouter, la deuxième ou la troisième fois, les conseils qui leur étaient donnés et se sont sensiblement améliorés.

En tout cas, c'est la loi, et nul ne peut s'y soustraire, le supérieur doit éclairer et redresser l'inférieur; l'homme, en ce qui concerne ceux que l'on nomme démons, grâce à de fausses croyances, ne remplit pas son obligation, et c'est un signe d'élévation morale que la justice éternelle ait permis à l'humanité mieux avisée de reprendre le rôle qui lui appartient légitimement.

Nous avons dit que nul n'avait jamais développé cette dernière théorie, et que c'était une déduction personnelle tirée de l'enseignement de quelques bons Esprits; ce n'est pas tout à fait exact.

Quant à l'idée première, Allan Kardec, dans son *Livre des Esprits*, avec l'intuition de la vérité se demande: « Peut-on mettre un terme à l'obsession des Esprits méchants, et par quel moyen? »

Il répond, ainsi que nous venons de le faire: « Oui, on peut prier pour eux, et, en leur rendant le bien pour le mal, ils finissent par comprendre leurs torts. » (Page 229.)

Notre doctrine, sur ce point, est donc en germe dans ce passage, et ce n'est pas une invention hasardée de notre part, puisqu'elle se trouve autorisée et confirmée par un des écrivains les plus compétents en cette matière.

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que des mauvais Esprits en général;

portons maintenant nos regards sur ceux qui ont quitté la terre et sont morts après des crimes ou en état de fantes, ce qui, d'après telle ou telle église (catholique, protestante, juive, mahométane, etc., etc.), leur assure la damnation éternelle.

Nous disons encore que cette funeste opinion faisait oublier aux parents même la loi de charité envers les coupables. Qu'enseignent, en effet, les théologiens les plus accrédités ? « Les élus, dans le ciel, ne conservent
« aucun sentiment d'amitié et d'amour pour les réprouvés ; ils n'ont pour
« eux aucune compassion, et ils jouissent même du supplice de leurs amis
« et de leurs proches. » (Somme Théologique de saint Thomas, part. 3.)

« Les élus en jouissent, en ce sens qu'ils se sentent exempts de tortures,
« et que, d'un autre côté, toute compassion sera morte en eux, parce qu'ils
« admireront la justice divine. C'est aussi l'opinion de saint Bernard. »
(Traité de l'amour de Dieu, chap. XIV, n° 40.)

De là, il n'y avait qu'un pas à cette autre conséquence tirée, en effet, par des mystiques : « Pour arriver dès ici-bas à la vie parfaite, il ne faut garder
« aucun attachement coupable ; si donc, un père, une mère, un époux ou
« une épouse, etc., sont morts notoirement criminels et en état de péché
« mortel, il convient d'arracher de son cœur tout souvenir d'eux, puisqu'ils
« sont haïs perpétuellement de Dieu, et qu'on ne saurait les aimer sans
« impiété. »

Impitoyables théologiens, vous l'avez pensé, vous l'avez écrit, et votre plume ne s'est pas brisée d'horreur entre vos doigts quand vous composiez ces pages, qui vous déshonoreraient si on les imputait à votre cœur, et s'il n'était pas plus vrai de les attribuer à l'égarement de votre foi.

Donc, en suivant les préceptes religieux, on ne devait plus prier pour eux, il fallait les mettre dans un entier oubli. Ainsi, c'étaient ceux qui avaient le plus besoin de notre assistance et de notre bon souvenir qui en étaient complètement privés !

Combien la foi nouvelle du Spiritisme est supérieure à cette doctrine sans entrailles !!!

Ainsi, avec la détestable opinion de la damnation éternelle, notre planète était en quelque sorte déchue de sa légitime influence sur les sociétés inférieures ; elle recevait bien l'impulsion d'en haut, mais elle ne la communiquait pas ici-bas ; il y avait interruption du mouvement et de la vie qui ne s'étendait pas plus loin qu'elle, par son fait du moins ; c'est là un des derniers degrés d'infériorité parmi les mondes, c'est un des motifs nouveaux qui prouvent la bassesse de notre séjour, c'est la preuve d'une grande abjection d'être relégué ainsi parmi les rouages inutiles, de ne pas participer au degré ordinaire à l'harmonie universelle.

Et voici la raison, telle que nous l'avons résumée, de l'enseignement donné à ce sujet par quelques Esprits supérieurs : « Tout se tient et se lie dans les lois divines. »

De même que pour les grands coupables, le châtimement le plus terrible consiste dans l'incertitude du pardon, dans la croyance à l'éternité des supplices, de même il y a, parmi les stations inférieures, des mondes qui, pendant leur grossière enfance, sont imbus et pénétrés de la doctrine de l'enfer absolu ; un messie divin lui-même ne peut pas et ne doit pas les sortir d'erreur, et comme pour certains Esprits punis c'est une nécessité que l'expiation, pour certaines humanités peu avancées c'est une nécessité que l'épreuve.

Ce qui prouve cependant que la terre, quoique bien misérable n'est pas au dernier rang, c'est que l'Esprit de justice lui a envoyé quelques penseurs pour protester d'abord timidement contre ces croyances, Origène et ses disciples ; et lorsque ses destinées allaient changer par suite d'une révélation continue et plus complète, les précurseurs de la sagesse éternelle et du pardon promis, se prononcent plus hardiment, plus résolument, Ballanche, Jean Reynaud, Allan Kardec et une foule d'autres qui vivent et écrivent encore.

C'est le signal certain que l'humanité va endosser la robe prétexte, et que nos guides, proportionnant leurs enseignements à l'âge respectif des sociétés qui peuplent leurs mondes, se disposent à révéler à la nôtre les vanités de l'adolescence et à ne plus la traiter en enfant.

Voilà ce qui nous a été confirmé de tous côtés par des communications vraiment supérieures et sublimes, dont nous avons fait la synthèse.

Notre terre ne faisait rien pour l'amélioration des Esprits du mal, ni pour relever ceux de ses désincarnés coupables au premier chef. Elle va être appelée, à cet égard, à ses véritables fonctions et à son engrenage naturel dans le mécanisme spirituel et intelligent de l'univers.

Nous défions tous les adversaires du Spiritisme de nous citer une autre divergence que la question de la damnation éternelle, entre certaines croyances religieuses antiques et la foi nouvelle :

Toutes, en effet, rentrent dans celle-là :

Une fois l'opinion enfantine de l'éternité des supplices niée, on arrive logiquement à ne plus admettre que le dogme du purgatoire généralisé, ce qui fait dire à beaucoup de bons Esprits, que le Catholicisme était plus près de la vérité, que les sectes protestantes qui n'admettent pour la vie future que l'enfer et le ciel.

Le Spiritisme, par sa doctrine des réincarnations, donne entièrement la main à l'Eglise catholique, car il est certain que l'idée générale d'un purga-

toire implique une série indéfinie de lieux divers pour le redressement et l'expiation des Esprits, vu la différence de leur culpabilité. Seulement, le Spiritisme, tout en favorisant et en conseillant l'assistance des incarnés aux désincarnés par les prières et les bonnesœuvres, affirme la liberté méritante des âmes qui subissent les punitions purificatoires.

Avec cette seule explication qui résulte de la nature même de notre personnalité, et qui partout ne saurait être rationnellement niée, nous pouvons dire que le dogme du purgatoire est un et identique avec le dogme des vies successives, de la réincarnation, et, d'autre part, ce dernier étant admis, entraîne avec lui celui de la préexistence ; en effet, ce qui a lieu pour l'avenir de nos destinées, est vrai aussi pour le passé de nos existences antérieures ; et c'est ainsi qu'avec la simple éclaircie qui se fait aujourd'hui à nos horizons, par le rejet du dogme de l'éternité des peines, reconnu à la fois blasphématoire contre Dieu, anti-humain et contraire aux mathématiques vivantes de l'ordre universel, on est conduit à une multitude de conséquences qui éclairent en même temps la justice divine, les devoirs et les épreuves de l'humanité.

On fait cette objection, dont nous ne reconnaissons pas la sincérité chez les chrétiens intelligents, mais qui peut égarer les pauvres et simples âmes (nous demandons même humblement pardon à la plupart de nos lecteurs de nous appesantir sur de pareilles niaiseries).

On dit que le rejet de la damnation éternelle détruit toute l'économie du christianisme, en rendant inutiles la venue du Christ et sa mort rédemptrice qui sont les fondements de cette auguste religion.

Mais les irréfléchis ou les gens de mauvaise foi qui suscitent ce pitoyable argument, ne font pas attention que la prédication et le sacrifice du Christ ont été tout aussi profitables, dans l'hypothèse d'un enfer et de punitions temporaires qui peuvent être séculaires pour beaucoup, que dans celle de l'éternité de ces supplices ; ils ne réfléchissent pas à cette grande et véritable pensée d'Origène, qui, malgré sa négation de la perpétuité des peines, inclinait à proclamer la nécessité pour tous les mondes inférieurs d'un ou de plusieurs messies, ou qui, tout au moins, voulait que le sang théandrique versé au sommet du Golgotha se fût répandu sur toute la création.

Nous allons même plus loin ; nous pensons que, si le Christ ne fût pas venu à l'époque de la décadence de la synagogue, peut-être la vie morale et spirituelle de la terre se fût arrêtée.

Nous pensons que l'immolation volontaire de celui qui se nomma fils de l'homme, comme couronnement de son admirable prédication, a été indispensable pour notre humanité.

Nous pensons que le moteur actif et universel, notre père qui est aux

cieux ne l'a jamais abandonné, cette humanité, en faisant luire sur elle les rayons de sa révélation progressive et en intervenant aujourd'hui, d'une manière solennelle dans le Spiritisme prédit et annoncé par les prophètes divins, par les précurseurs du règne de Dieu. (A suivre.)

LES SPIRITES

Tiré du *Petit Méridional* du 1^{er} avril 1894.

Le 25^e anniversaire de la mort d'Allan Kardec. — La « délivrance » du Maître. — Au dolmen du Père-Lachaise. — Ce qu'est devenue la doctrine. — Confidences d'un vieux spirite.

(D'un de nos correspondants particuliers.)

DEUIL SPIRITE

Les spirites de France, voire ceux du monde entier, s'unissent depuis hier par la pensée en commémoration de la mort d'Allan Kardec, le fondateur de la doctrine.

Ne niez pas, lecteur sceptique ; ces fervents ne sont point quantité négligeable. Le territoire français en nourrit environ 140.000 dont plus de 80.000 habitent Paris. Sur le globe 20 millions d'adeptes sont disséminés en tout pays. Si donc chacun de ces gens est un fou, il a l'excuse de l'être en nombreuse compagnie. En bonne compagnie, même, car les spirites appartiennent aux classes éclairées et instruites ; ils ont parmi eux de grands savants.

LA MORT D'ALLAN KARDEC

C'est samedi que le pèlerinage au tombeau du Maître a commencé. Il s'est continué et accentué aujourd'hui dimanche, bien que la veille fût le véritable anniversaire.

A cette date, un quart de siècle juste s'était écoulé depuis le jour où le philosophe Léon Denizart Rivail, plus connu sous le pseudonyme d'Allan Kardec, quitta la terre, âgé de 67 ans, le 31 mars 1869.

Acharné au labeur, auteur en douze ans de cinq volumes compactes qui représentent la matière de dix tomes ordinaires, l'auteur du *Livre des Esprits* refusa jusqu'à son dernier souffle de prendre un moment de répit malgré l'affection cardiaque qui le minait. Un jour, l'anévrisme se rompit : la lame avait usé le fourreau.

Les obsèques se firent au Père-Lachaise au milieu d'un grand concours de populaire. Camille Flammarion jeune astronome qui promettait — et qui a tenu — prononça sur la fosse un discours vibrant d'idéalisme, jeté comme un défi aux tendances matérialistes dont il sentait le flot monter.

Quelques mois plus tard, une souscription publique faisait les frais du mausolée qui depuis hier disparaît sous les fleurs.

SUR LA TOMBE DU « MAÎTRE »

Originale en sa simplicité, la tombe du chef incontesté de l'école spirite figure un dolmen gaélique : deux pierres brutes parallèles, dressées debout, rejointes au sommet par un troisième bloc, horizontal. Pour toute inscription ce nom : Allan Kardec, avec cette épigraphe : « Tout effet a une cause ; tout effet intelligent a une cause intelligente ; la puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet. » C'est-à-dire, au résumé : Je pense, donc Dieu est !

Mais pourquoi ce dolmen ! C'est qu'Allan Kardec se défendit toujours d'avoir fondé une nouvelle doctrine. La science des Esprits, disait-il, est vieille comme le monde. L'ésotérisme des cultes antiques en dérobait toutefois la connaissance au vulgaire et réservait aux initiés sacerdotaux le droit d'évoquer les morts dans le sacro-saint mystère du Temple, dans le silence des cryptes souterraines. Seuls les Druides enseignaient à l'air libre et à tous le mépris de la mort et la survivance du principe immatériel de l'être.

Si donc le spiritisme ressuscite les religions du passé, c'est au druidisme qu'il ressemble le plus. Voilà le dolmen expliqué.

DEPUIS VINGT-CINQ ANS

Qu'est devenue la doctrine depuis la mort d'Allan Kardec ?

En tant que philosophie spéculative, elle a peu ou point varié. En tant que science positive, c'est autre chose. Dans son discours, M. Flammarion affirmait ceci : « Cette complexe étude doit entrer maintenant dans sa période scientifique. Les phénomènes physiques doivent devenir l'objet de la critique expérimentale ; cette méthode doit les disséquer, les mesurer, les définir. Car le spiritisme n'est pas une religion, mais une science dont nous connaissons à peine l'*a b c*. Le temps des dogmes est fini. Le surnaturel n'existe pas. Les faits spirites sont de l'ordre naturel et doivent être soumis au contrôle de l'expérience. Il n'y a plus de miracles. »

De toutes parts cet appel a été entendu. Les investigations des gens de science se sont multipliées, et vous vous tiendrez la tête, croyant rêver, à lire tels de ces procès-verbaux, rédigés sur le vif de l'observation. Ah ! nous sommes loin à présent des « tables tournantes » et des « esprits frappeurs » de la première heure.

Sans être d'accord sur la nature de l'agent qui intervient dans les manifestations de la psychologie expérimentale, tous les savants qui ont voulu

chercher ont constaté l'intervention de cet agent, c'est-à-dire la réalité du phénomène.

LE SPIRITISME SCIENTIFIQUE

En France nous savons mal ces choses. Tandis que chez nous les ignorants se gaussaient et que le misonéisme de la science officielle éludait systématiquement toute recherche, les plus grands savants de l'étranger trituraient et fouillaient le phénomène spirite.

Ils inventaient des instruments enregistreurs pour mesurer avec précisions ce qu'ils nommaient la *force psychique* des médiums. Ecartant, par la rigueur de leurs procédés, toute possibilité d'hallucination ou de supercherie, ils photographiaient (épreuve fantastique) ! des « matérialisations » d'Esprits, lâchons le mot : des fantômes.

Et quand, au plus éminent de ces chercheurs, au chimiste William Crookes, les incrédules hasardaient : « Mais tout ce que vous nous contez-là est impossible ! » Crookes ripostait froidement en montrant les courbes, ses appareils enregistreurs et ses clichés photographiques : « Je ne vous ai pas dit que cela est impossible, je vous dis : cela est ! »

Crookes, Wallace, Aksakoff, Zoelnner, Mapes, Robert Hare, Oxon, Gibier, le colonel de Rochas... voilà les saints du nouveau catéchisme spirite, des saints auréolés de la gloire scientifique. Les adeptes triomphent de ces expériences qui ont tout l'air de confirmer leurs doctrines.

On les raille, que leur importe ! On a bien jadis condamné Galilée et surnommé Galvani le « maître à danser des grenouilles ». Cela empêche-t-il la rotation de la terre et l'électricité d'avoir prévalu à la longue ? Les spirites se disent que les décrets des Académies ne sont infaillibles que jusqu'au jour où ils deviennent ridicules.

El ils répètent avec Victor Hugo : « Il est du devoir étroit de la science de sonder tous les phénomènes. Eviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention, c'est faire banqueroute à la vérité. »

N. D. L. R. : En France, en Belgique, en Italie, dans l'Amérique du Sud, partout où le nom du maître en spiritisme est vénéré, il y a eu l'union des cœurs pour bénir sa mémoire.

Barcelona, 4 avril 1894. — Cher ami et F. E. C.,

J'attendais pour vous donner quelques détails sur le spiritisme dans ce pays.

Le 31 mars a été célébré avec enthousiasme par le « Centro Barcelonès d'Estudios Psicologicos », dont le vénéré président est M. Le Wizconde de Torres Solanot, le 25^e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.

Malgré le très mauvais temps et beaucoup de pluie, l'immense salle de la

Calle Sadurni, 13, où est situé le « Centro Barcelonès » était archi plein de spirites et d'autres personnes que nos croyances intéressent. Des discours en l'honneur du spiritisme ont été prononcés, et dans tous, la plus vive gratitude était exprimée à l'Esprit d'Allan Kardec, pour le bien immense qu'il a fait en mettant en ordre clair et précis les instructions des Esprits.

Il y a eu aussi des professions de foi énergiques et bien senties, qui ont donné sans doute à réfléchir à ceux qui ne pensent pas comme nous.

Une jeune dame a prononcé un discours admirable ; elle faisait toucher du doigt la différence incommensurable qui existe entre ce qu'elle appelle le Dieu de Rome, et le Dieu de Jésus. L'enthousiasme était à son comble même parmi les nombreuses dames et demoiselles qui assistaient à cette intéressante réunion, littérature et musicale. Il y avait une atmosphère de fraternité peu commune, et moi-même qui ne m'emballe pas facilement j'étais empoigné au fin fond de mon âme.

Je ne puis vous citer les détails. J'ignore le nom des nombreux orateurs qui se sont succédé ; cependant le cadre principal a été donné par le vicomte de Torres Solanot, président ; Miguel Vives, vice-président ; Dona Amalia Domingo Soler, femme admirable d'énergie et de talent ; et par cette jeune dame blonde qui a fait le beau discours et dont j'ignore le nom. Mais les noms des personnes ne font rien à ce dont il s'agit.

Je suis heureux de constater et ce n'est que justice, que le 25^e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec ait été célébré à Barcelone bien dignement, bien franchement et surtout bien énergiquement. Je vous adresse copie et traduction d'un règlement de devoirs réciproques que vous feriez bien d'établir à Paris, si, comme à Bordeaux, vous n'avez rien qui s'y ressemble ; j'ai vainement essayé à Bordeaux de prêcher dans ce sens, peine inutile : vous le voyez, les spirites barcelonais y sont parvenus, il ne faut pour cela qu'avoir un cœur et le sentir battre.

JOSEPH MARIS.

LE SPIRITISME EN ROUMANIE

Le spiritisme fait réellement de grands progrès en Roumanie. A Bucharest, surtout, on compte aujourd'hui quelques milliers de spirites pleinement convaincus de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

Ce triomphe de notre doctrine en Roumanie, nous le devons à M. Hasdeu, le savant académicien, qui, depuis longtemps, étudie très sérieusement et avec la plus grande persévérance les phénomènes spirites.

Tous ceux qui assistent aux séances chez M. Hasdeu sont des hommes de science, des littérateurs, des docteurs en philosophie, des docteurs ès

sciences, des licenciés ès sciences, des médecins, capables de comprendre et d'apprécier le but philosophique et moral de notre belle et consolante doctrine.

Les incrédules, c'est-à-dire les esprits étroits et bornés qui ne voient rien au-delà de la matière visible et tangible et qui, dans leur fatuité, se croient bien au-dessus du commun des mortels, tâchent encore en Roumanie, comme partout ailleurs, de ridiculiser le spiritisme, mais ils ont beau faire, leurs divagations et leurs arguments prétentieux et sans aucun fondement scientifique n'empêchent point le spiritisme d'acquérir de jour en jour de nouveaux adhérents et d'abattre un à un tous les obstacles qu'on lui oppose.

Les plus intéressants et les plus convaincants phénomènes spirites sont obtenus par les médiums qui se réunissent deux fois par semaine chez M. Hasdeu. Les Esprits qui se manifestent pendant les séances ne se donnent point le nom de tel ou tel personnage célèbre, chose très difficile à vérifier, mais ils sont attirés par l'amour et la sympathie, les seuls liens indissolubles qui unissent en-deçà comme au-delà de la tombe les membres d'une même famille.

C'est surtout l'esprit de la fille de M. Hasdeu et celui de son frère qui se manifestent presque toujours.

Mlle Julie Hasdeu, morte à l'âge de 19 ans, a donné, pendant sa vie terrestre si courte, des preuves d'une supériorité intellectuelle vraiment étonnante.

Comme poète et comme littérateur elle a écrit en français des œuvres remarquables. Le petit temple spirite que ses parents ont élevé à sa mémoire est un vrai chef-d'œuvre. C'est l'esprit de cette fille extraordinaire qui a donné au médium, tout à fait étranger à l'art architectural, le dessin de ce temple qui fait l'admiration de tous ceux qui le visitent.

M. Hasdeu ne reçoit chez lui que des hommes sérieux et instruits, et les médiums qui veulent bien l'aider dans ses études psychiques possèdent tous des grades universitaires. Pendant les communications, ces médiums n'écrivent point assis commodément autour d'une table, mais bien debout, dans l'obscurité complète. Entransés et n'ayant que la main droite libre, ils écrivent parfois pendant plus d'une heure, et les communications qu'ils obtiennent sont non seulement intimes et familiales, mais aussi d'une haute valeur philosophique et scientifique.

Les expériences qui ont été faites et celles qui se font à chaque séance sont toutes dirigées par les Esprits qui annoncent d'avance l'obtention de tel ou tel phénomène.

La lumière périspiritale, la matière psychique et quelques têtes d'Esprits

plus ou moins visibles, ont été obtenues par la photographie, dans la plus profonde obscurité, les appareils photographiques étant hermétiquement fermés et scellés.

M. Hasden compte, dans un nouvel ouvrage qu'il prépare et qui sera une suite de *Sic Cogito*, intercaler toutes les photographies spirites qu'il a obtenues et donner en même temps tous les détails de ces curieuses et intéressantes expériences.

Nous sommes certains d'avance que cet ouvrage, qui sera traduit en français, fera sensation car il démontrera encore, par des faits positifs et irrécusables, la réalité des communications entre les incarnés et les désincarnés, et fera faire un pas de plus au spiritisme la seule science qui nous dévoile le monde des invisibles.

ROSSI DE GUISTINIANI.

M. le marquis Rossi de Guistiniani, auteur de l'ouvrage : *Le spiritualisme dans l'histoire*, qui obtint le premier prix Jean Guérin, *ex-æquo* avec M. Eugène Bonnemère historien, termine une œuvre nouvelle, *La science libre*, qu'il fera éditer fin 1894. *Table des matières* : Considérations sur l'état actuel du spiritualisme moderne. — Les vérités éternelles. — Les forces cosmiques. Apparences et réalités. — Au-delà du visible, L'Âme. — Les milieux visibles. — Les milieux invisibles. — L'homme et ses futures destinées. — La vie. — La mort. — Dieu et peuples athées. — L'occultisme contemporain. — *Notes* : Le magnétisme et le spiritisme en Orient. Faits et expériences.

Dictionnaire encyclopédique universel, publié par CAMILLE FLAMMARION, contenant tous les mots de la langue française et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle, illustré de 20,000 figures gravées sur cuivre.

Cette Encyclopédie formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 cent. par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet reçu *franco* à l'apparition de chaque série, en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur E. Flammarion, 26, rue Racine.

D'autres modes de souscription sont indiqués dans la première série qui est adressée *franco* contre l'envoi de 50 cent. en timbres-poste.

Librairie E. FLAMMARION, 26, rue Racine, Paris.

AUX ÉTATS-UNIS.

Le journal *Banner of Light* publie une liste de deux cents noms de conférenciers spiritualistes aux États-Unis ; la moitié sont des dames.

Ces personnes font, dans diverses villes, des conférences sur les vérités spirites ; souvent elles soutiennent des discussions avec des pasteurs ou d'autres orthodoxes.

Des médiums réunis, donnent des preuves publiques de la présence des Esprits auprès de leurs amis par la révélation de leur nom etc. Cette liste

ne comprend pas des centaines de médiums à diverses phases, qui ne parlent pas en public, ni des écrivains qui sont fort nombreux.

Les sociétés spirites qui sont organisées dans chaque ville, engagent ces conférenciers qui donnent ordinairement une série de discours dans leurs salles de réunion, en hiver, et en plein air sous des tentes pendant l'été.

J'ai eu l'occasion de visiter deux de ces camps l'an passé, aux États-Unis, on avait loué un grand terrain à proximité de la ville, desservi par des chemins de fer électriques ; autour d'une grande tente réservée aux réunions, étaient groupées d'autres tentes, les unes occupées par divers médiums, le reste par des personnes qui y résidaient pendant plusieurs semaines, toute la durée du campement.

Un restaurant y était établi, on y servait d'assez bons repas pour la somme de 1 fr. 25.

Le programme de chaque jour annonçait les discours, les séances et les réunions diverses qui duraient ordinairement toute la journée, et assez tard dans la soirée. Les journaux de la localité tenaient le public au courant de tout ce qui était intéressant, ils résumaient les discours et relataient les séances de médiums.

Des milliers de personnes de toutes les religions, venaient, les unes par curiosité, d'autres pour s'assurer par elles-mêmes de la vérité ; partout régnait le plus grand ordre, et le décorum. Et c'est ainsi partout, été et hiver aux États-Unis. Je pensais, en constatant ces choses, combien nous sommes loin encore en Europe de ce mouvement libre, si constant, afin de disséminer les écrits de la philosophie moderne.

Combien en est-il de nos journaux qui oseraient publier le moindre de ces faits, si ce n'est pour en plaisanter avec plus ou moins d'esprit, si ce n'est pour tout tourner en ricanerie.

La-bàs, les journaux spirites enregistrent chaque compte-rendu qui semble sérieux ; j'ai vu, traduit en anglais, les articles que la *Revue Spirite* a bien voulu publier, relatant quelques-unes de mes expériences chez les spirites en Amérique.

Le savant éditeur du *Harbinger of Light*, d'Australie, qui était aux États-Unis en même temps que moi, les a publiées dans un journal, ainsi que le *progressiv Thinker*. Le *Banner of Light*, le *Light of Truth*.

Dernièrement *Light* de Londres, le plus classique, le plus sévère de tous les journaux anglais spirites, en a reproduit à deux reprises des traductions en disant que, la séance que j'ai eu chez le médium à matérialisation, M^{mes} Aspinwall, rappelait par la méthode celles de M. W. Crookes à Londres.

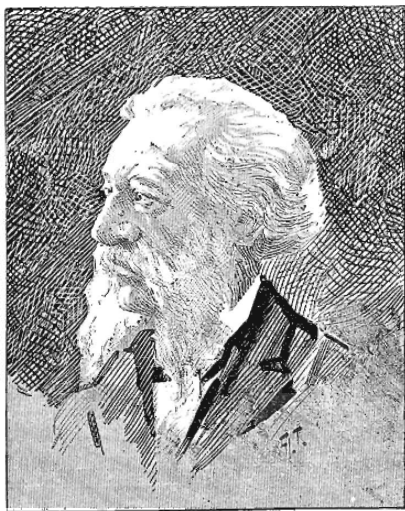
Je regrette de ne pas avoir eu à ma disposition les mêmes facilités de ce fameux savant, mais j'ai la conviction que je n'ai pas été dupé, et que les faits que j'ai essayé de décrire sont parfaitement vrais.

CLÉMENTS.

SAMUEL BOURKSER.

Mort à Odessa, Russie méridionale en 1893.

PORTRAIT OBTENU MÉDIUMNIMIQUEMENT.



Fondateur d'un groupe d'études, à Odessa, suivi par des professeurs, des hommes de lettres, et de grands seigneurs russes.

On y a obtenu continuellement des coups frappés, des communications écrites, des apports, des dessins, des matérialisations, des dématérialisations par la disparition du médium, transports d'objets, écritures directes, portraits des assistants et des esprits qui se communiquaient.

M. S. Bourkser était un homme de bien dans toute l'acception du mot, juste et charitable au possible.

Médium guérisseur remarquable, ce spirite vénéré était le meilleur des époux, un père de famille intelligent et dévoué.

Chaque année la *Revue spirite* a inséré le compte-rendu des séances du groupe d'études de M. Samuel Bourkser ; son honorable veuve et sa famille partageaient ses convictions ; ils suivaient avec intérêt toutes les belles manifestations spirites dont les esprits gratifiaient ce groupe si uni, dont le président était l'âme par sa bonté et sa puissance médianimique.

 LETTRE DE CARCASSONNE

Carcassonne, le 22 mars 1894.

Cher Monsieur Leymarie,

Trop ambitieux, je voulais attendre pour vous annoncer un phénomène de matérialisation qui nous avait été promis dans une de nos réunions pré-

cédentes par les esprits familiers du groupe. J'avoue à ma grande confusion que j'ai eu tort puisque le phénomène ne s'est pas encore produit et qu'il est toujours renvoyé à une séance suivante.

Notre médium qui, dans son état normal, est plein de bonne volonté et désire se prêter à tout, devient craintif et même rebelle dès qu'il est en transe ; ne se livrant pas complètement, nous n'obtenons que des résultats tout à fait insuffisants. Donc, recevez toutes mes excuses et veuillez les agréer en considération de l'intention et surtout de l'absence de mauvaise volonté.

Mme Jaubert a été très touchée de votre bon souvenir et m'a chargé de vous transmettre tous ses remerciements. Elle est en bonne santé ainsi que ses deux fils. L'aîné a commencé son droit et il ira l'achever à Paris dans dix-huit mois ; elle m'a dit qu'il ne manquerait pas d'aller vous voir, et cela d'autant plus sûrement qu'il tient de son père, c'est-à-dire qu'il a hérité de lui ses goûts et ses idées sur le spiritisme. Le cadet fait en ce moment ses études au lycée de Toulouse où il est en seconde. Elle a été très surprise lorsque je lui ai dit qu'il y avait toujours à Carcassonne un groupe de gens sérieux s'occupant de spiritisme, et que, d'ailleurs, M. Jaubert était un des esprits familiers de ce groupe ; elle m'a assuré qu'elle se ferait un vrai plaisir d'assister à une de nos séances, lorsque son aîné sera ici, pendant ses vacances de Pâques.

Je vous envoie, ci-inclus, trois communications. La première a été dictée par le médium endormi magnétiquement ; les deux autres ont été écrites pendant qu'il était en transe, je crois devoir vous faire remarquer, surtout à propos de la première, que notre médium a comme bagage littéraire, scientifique et philosophique, une instruction tout juste suffisante pour tenir les écritures d'une recette buraliste, dans un petit village des environs de Carcassonne.

Nos séances se poursuivent (tous les 15 jours) avec plus ou moins de régularité, suivant l'état de santé du médium et suivant aussi l'état de santé de l'atmosphère, car il est obligé pour s'y rendre de faire 5 kilomètres à pied ; il est plein de bonne volonté.

Depuis quelque temps, des médecins et quelques directeurs de journaux de la région s'intéressent à nos expériences et assistent à nos séances. Malheureusement leur présence, nuit dans une certaine mesure à la production des phénomènes, parce que le médium est très timide, presque craintif et que la vue d'une figure nouvelle le met immédiatement dans un état de nervosité et de gêne évidente. Et pourtant, il est difficile de ne pas admettre quelques étrangers au groupe si l'on veut que les gens indifférents s'occupent peu à peu de la question.

Il est d'ailleurs certain, et nous l'avons toujours constaté, que lorsque la réunion dépasse une dizaine de personnes, le calme, le silence, l'unité de vues et de pensées font défaut et que parlant, les phénomènes sont moins remarquables.

D'ailleurs je me hâte d'ajouter que, même dans ces conditions, les nouveaux s'en vont sinon convaincus de la réalité de ce qu'ils ont vu, du moins suffisamment impressionnés pour être désireux d'approfondir et persuadés qu'il y a quelque chose à étudier et à chercher.

Voici quelques-uns des phénomènes qui se sont produits dans nos dernières séances; je ne cite, bien entendu que les plus marquants :

Jeudi 1^{er} février : apport de fleurs. — Nous étions neuf personnes, dont une dame, il a été distribué régulièrement autour de la table, une branche de primevères pour chacun des assistants et deux camélias, un blanc pour la maîtresse de maison, et un rouge panaché pour le médium. Le tout, d'une fraîcheur telle, qu'il eût été impossible de les offrir en semblable état s'ils avaient été cueillis une heure d'avance.

Jeudi 8 février : 2 communications par *écriture directe*, à la sanguine, alors qu'il n'y avait qu'un crayon à la mine de plomb sur la table.

Contacts accompagnés d'odeurs d'ozone; il est à remarquer que les contacts se sont produits, la chaîne étant formée et le médium compris dans la chaîne.

Dimanche 18 février : communication par écriture directe à la sanguine, dans les mêmes conditions que ci-dessus.

Apport de dragées, une soixantaine d'amandes tombées sur la table. Quelques instants après, la séance étant suspendue, pendant que l'on causait, un nouvel apport a eu lieu, *en pleine lumière*; une douzaine de dragées ont été projetées sur la table, avec assez de force, pour que la plupart aient été ramassées en partie brisées.

Dimanche 18 mars : communication par écriture directe au fusain. Il n'y a toujours qu'un crayon ordinaire sur la table.

Apparition d'une main lumineuse qui s'est proménée au dessus et autour de la table, pendant une minute environ. La plupart des assistants ont vu très distinctement les doigts. L'impression était celle d'une buée lumineuse émanée de la paume de la main, l'enveloppant presque entièrement et la faisant ressortir en sombre dans la lucur.

Je pousse toujours, de toutes mes forces, à la rédaction des procès-verbaux de nos séances, mais jusqu'à présent, bien que tout le monde soit d'accord que l'idée est excellente, on ne se décide pas à la mettre à exécution; avec de la patience nous viendrons à bout (non pas des résistances, car il n'y en a pas) de l'apathie ou de la paresse.

Là dessus je vous dis au revoir et vous prie de croire à l'assurance de mes sentiments les meilleurs et de tout mon dévouement. J. T.

Communication dictée par le médium endormi.

Depuis le jour où l'homme se mit à raisonner et voulut connaître Dieu pour pouvoit juger ses œuvres, il entassa erreur sur erreur; de là, le grand nombre de philosophies plus ou moins vraisemblables les unes que les autres. Et cependant Spinoza et sa seule substance, Locke et son système d'idées, Descartes et Mallebranche et leur unité physique, Kot le sensualiste, Kraus et son panthéisme, Kant, Condillac, Lamennais, Cousin, etc., etc., tous nous avons versé dans l'erreur et la pierre d'achoppement où est venu se briser notre faux savoir s'appelle l'orgueil.

Oui, mes chers amis, l'orgueil! voilà où viennent se briser nos idées, nos systèmes.

Le jour où l'homme aura vaincu cet orgueil....

On ne peut connaître Dieu que par la raison naturelle. Le spiritisme apporte des arguments irréfragables à l'existence de la divinité.

Et cependant de nos jours nous voyons des savants qui, au lieu de faire remonter vers Dieu les divers phénomènes qui viennent prouver son existence, veulent rapporter à la nature tous ces faits extraordinaires. Ils disent dans leur orgueil : ce fluide impondérable, il est vrai, nous arriverons à le connaître! Il a échappé à toute analyse chimique il est vrai, mais la chimie s'en rendra compte! Elle pourra condenser par les moyens dont elle dispose ce fluide électrique si subtil et puissant.

Quelle erreur! Quelle erreur mes chers amis? Non ce qui vient de Dieu retourne à Dieu!

Le siècle à venir verra de grandes choses! Puis des esprits supérieurs en sagesse, en raison, en talent viendront faire faire un grand pas à l'humanité terrienne.

Travaillez mes amis si vous voulez faire partie de cette phalange privilégiée, si vous voulez jouir de ce bonheur que Dieu réserve à ses élus, aux hommes qui ont bien compris leur mission.

JACOBY,

Le Président de la Société de sciences de Munich, né en 1843, mort en 1819.

Oui, c'est moi Jacoby, l'auteur du système des deux sens. Tout ce que j'ai écrit est faux, faux, faux, archifaux.

Dieu seul.....

Communication écrite.

Ma foi je suis à l'aise,
Et bien aise,
De ma supercherie,
Et j'en ris,
Car je crus un instant
Fermement,
Que cet imbroglio,
Tout gogo,
Allait vous dégoûter,
Et gâter
Vos croyances à l'esprit
De l'esprit.
On nous appelle morts,
Sans remords,
Et nous sommes vivants,
Bien vivants,
Quelquefois nous venger,
Sans danger
Est notre seul désir
Et plaisir ;
Et votre médium,
(Délectum)
A tort de se fâcher
Et gronder,
Car nous lui ferons voir
Et savoir,
Qu'il est pour nous l'outil,
Très subtil,
Dont nous ferons toujours
Nos amours.

(Un rimailleur quand même.)

Communication écrite.

Je traversais l'espace et votre médium,
En m'attirant vers vous me donne cette envie,
De vous dire deux mots sur l'éternelle vie,
Moi poète chéri de l'ancien Latium.

Être juste et loyal, bien servir sa patrie,
Vous semble résumer la vraie philosophie !
A peine si c'est là la part du minimum.
Du bonheur éternel voici le maximum.

Aimer ses ennemis, faire le bien quand même,
Pousser la charité à sa limite extrême,
Et souffrir par le cœur.

Amour et charité, voilà les vraies maximes
Qui vous introduiront, à travers les abîmes,
A l'éternel bonheur.

JUVENAL.

N. D. L. R : Nous remercions M. J. T., chef d'escadron d'artillerie des plus estimables, homme de cœur et chercheur de vérités, d'avoir bien voulu nous envoyer ce procès-verbal si intéressant, que nous reproduisons *in extenso*, en désirant que notre correspondant le complète par le récit d'autres faits.

Si nous avons inséré le passage qui concerne Mme Vve Jaubert, c'est que, les anciens spirites se rappellent toujours le vice-président du tribunal de Carcassonne, le vénéré M. Jaubert, le parfait médium et que tous seront heureux de recevoir ainsi des nouvelles de sa famille si sympathique et tant aimée.

L'esprit de notre ami, nous le constatons avec grande satisfaction, n'est point étranger aux phénomènes dont nous parle ex professo l'honorable M. J. T.

M. Louis Tournier, qui habite Tours, apprendra avec joie ces bonnes nouvelles, lui qui fut l'alter ego de M. Jaubert.

HISTOIRE D'UNE CONVERSION.

L'organe des spirites russes, le *Rébus*, a récemment publié une intéressante conversation entre le directeur de ce journal et le professeur Mendeléïeff l'adversaire le plus redoutable de la doctrine médiumnique ; au cours de cet entretien, le célèbre chimiste s'est déclaré converti à la croyance aux phénomènes médiumniques.

Nous trouvons, à ce propos, dans le même journal, un article de M. Aksakof qui pose cette question : « Quels sont les phénomènes dont le professeur Mendeléïeff a été le témoin ? Il faut croire qu'il a vu quelque chose de très concluant pour faire cet aveu après tant de dénégations catégoriques. »

Consultant sa propre mémoire, M. Aksakof raconte le fait suivant qu'il tient de première source.

En 1876, le professeur Mendeléïeff faisait un voyage au gouvernement d'Orel.

Il y fit la connaissance d'une demoiselle Matzneff (présentement M^{me} Ekré-

noff) qui s'occupait de spiritisme, de même que sa sœur (morte depuis). La conversation roula naturellement sur la question qui intéressait les jeunes dames par dessus tout, d'autant plus que le professeur venait de sortir, apparemment victorieux, d'une polémique engagée avec les partisans du spiritisme en Russie.

Cette conversation n'eut pour résultat ni de convaincre l'incrédule, ni d'ébranler la foi des demoiselles.

Or, quelque temps après M. Mendéléieff revint à Orel, présenta à ces dames un exemplaire du livre qu'il venait de publier, et dans lequel il réfutait toutes les assertions des spirites ; il y niait catégoriquement les faits médiumniques.

Ces dames lui proposèrent d'organiser une séance pour lui faire voir les manifestations qui se produisaient chez elles, en l'invitant à démontrer en quoi consistait la fraude, ou bien de leur donner l'explication de ces phénomènes.

M. Mendéléieff consentit à cet arrangement, à condition qu'il lui fut permis de prendre toutes les mesures de contrôle qu'il jugerait nécessaires.

La séance eut lieu en présence de la mère des jeunes médiums et de plusieurs amis de la maison.

Voici comment l'on procédait habituellement à ces expériences : on écrivait l'alphabet sur une feuille de papier et sur celle-ci on plaçait une soucoupe renversée marquée d'un trait noir ; les deux médiums posaient leur mains sur la soucoupe et celle-ci se mettait en mouvement ; elle indiquait par le trait noir, la lettre voulue.

Le professeur Mendéléieff prit certaines précautions ; il banda les yeux des médiums de la manière suivante : il apposa d'abord sur chaque œil un morceau de ouate qu'il recouvrit d'une pièce de cinq copeks en cuivre ; sur la pièce il mit encore de la ouate et lia le tout avec un mouchoir blanc ; ensuite, il drapa les médiums, de la tête aux pieds avec un plaid en laine.

Après avoir ainsi affublé les médiums, il les conduisit dans la salle de séance et les installa l'une en face de l'autre, devant une petite table ; il écrivit les lettres de l'alphabet, sans en observer l'ordre, et prépara la soucoupe.

S'étant assuré encore une fois, que les liens étaient bien en place, il dégagea doucement les mains des médiums de dessous le plaid, et les posa sur la soucoupe.

Lui-même alla s'installer à une grande table, crayon en main.

Les médiums n'ayant jamais été soumis à de pareilles conditions, avaient des appréhensions quant à la réussite de l'expérience.

Comme cela avait été convenu le professeur posa une question *mentalement*. Deux minutes après, la soucoupe se mit en mouvement.

« Y-a-t-il quelque chose ? » demande l'un des médiums.

L'expérimentateur répondit affirmativement. Il inscrivait, sans mot dire, les lettres devant lesquelles la soucoupe s'arrêtait. Cela dura vingt minutes environ. Subitement, M. Mendéléieff quitta sa place vivement ému, il s'écriait :

« Finissez-en, assez ! Je vois bien qu'il n'y a aucune tromperie.... Mais, je n'y comprends rien... il existe des choses incompréhensibles, pour nous autres savants ; quant à vous Mesdames, vous pourrez y perdre la raison... Je vous conseille d'abandonner de telles occupations... »

Le professeur n'a jamais dévoilé ce que contenait la mystérieuse communication ; il est évident qu'il a été témoin d'un cas de clairvoyance tellement frappant qu'il s'est imposé à lui de manière à triompher de son scepticisme invétéré.

LA DOCTRINE CÉLESTE DE LOUIS XVII

Voir la *Revue spirite* du mois d'avril 1891.

Pendant mon sommeil, je me trouvais en un lieu où il y avait beaucoup de broussailles, entremêlées de hauts arbres ; je voulais sortir de là, et en cherchant le chemin, je me vis tout à coup devant un bassin de marbre, carré, d'une grande dimension, et environ de douze pieds de profondeur, dont la moitié était remplie d'eau sale. Sans trop l'examiner, je changeais ma direction pour suivre ma route en le tournant, lorsque je fus subitement attaqué par un chien énorme qui se jeta furieusement sur moi. N'ayant aucune arme pour me défendre, je ne pouvais faire usage que de mes mains. L'animal se dressa sur ses pattes de derrière, appuya celles de devant sur mes épaules et me fixant d'un œil étincelant, il grondait et grinçait des dents. Dans ce moment je l'étreignis de toute ma force avec mes deux bras autour du cou, et si rudement que je l'étranglai. Dans la crainte qu'il ne fut pas entièrement mort, je voulus lui tordre le cou, lorsqu'au premier mouvement que je fis, sa tête séparée du corps me resta entre les mains. Je la précipitai immédiatement dans le bassin. Elle n'eut pas plutôt touché l'eau sale, qu'elle se changea en un gros serpent qui, d'un seul bond, s'élança sur moi pour m'entortiller. Par la violence de mes efforts, je parvins à m'en débarrasser ; et cependant la lutte se prolongeait, car trois fois, ce monstre était revenu à la charge ; mais enfin le hasard me servit admirablement. Ayant été assez heureux pour attraper sa tête sous mon pied droit, je l'écrasai avec le talon de ma botte ; ensuite je brisai son corps en

mille morceaux, que je dispersai dans le bassin. Pendant que j'agissais ainsi, je me vis sur le champ environné d'une lumière éclatante ; je regardai pour en découvrir la cause, et j'aperçus derrière moi un homme enveloppé d'une auréole, dont les rayons, à leur extrémité, étaient occupés par de petits anges si gentils, qu'il n'est pas donné au génie des plus habiles artistes de s'en former une idée. Ils semblaient y voltiger comme de petits génies protecteurs. Mon attention se fixa bientôt sur l'homme qui se tenait à trois pas de moi à peu près. Ces rayons d'auréole ne portaient pas de sa tête ; ils me paraissaient émaner de toutes les parties de son corps ; sa taille surpassait la mienne de trois à quatre pouces ; le mot majestueux est trop faible, pour rendre exactement l'expression de son regard. Sa chevelure, plutôt blonde que châtain clair, merveilleusement bouclée, longue et flottante, ombrageait ses épaules ; c'était le plus beau des hommes qu'on ait jamais vu sur la terre. Son coup d'œil, quoique n'ayant rien de sévère, inspirait l'émotion et la crainte, Il portait un manteau bleu céleste qui recouvrait une tunique blanche, bordée de fleurs. Je le contemplais en face, et je me sentais tellement stupéfait que j'étais hors d'état de proférer un seul mot. Enfin m'adressant la parole il me dit : — Tu ne me connais pas ? — Non, répondis-je. — Je suis Jésus-Christ, ton Sauveur, ajouta-t-il, mais d'un ton de voix si mélodieux qu'en vain ma langue essaya d'articuler une réponse. Transporté de foi et d'amour j'allais tomber sur mes genoux, lorsque je me réveillai désolé que ce ne fut qu'un rêve.

Quelques jours après cette vision, et par un concours de circonstances fort extraordinaires, trois personnes que je ne connaissais pas vinrent me visiter. C'est par elle que j'ai appris qu'il existait encore d'anciens serviteurs de ma famille ; je leur donnai l'ordre de les informer de ma présence à Paris. Ces derniers, l'un après l'autre, se rendirent successivement auprès de moi ; ils me reconnurent tous unanimement pour le véritable fils de leur roi martyr, et dès lors mon sort fut beaucoup amélioré. Dans le cours de mes fréquents entretiens avec ces amis sûrs, que la providence me procurait, j'avais souvent occasion d'entendre citer un paysan de Gallardon, nommé Martin, qu'on me disait avoir eu des révélations d'un ange à mon sujet, et qui s'était rendu auprès de Louis XVIII pour lui notifier l'ordre de me rendre la couronne, qu'il a usurpée au préjudice de mes droits légitimes.

Il est possible, répondis-je, que cet homme ait eu des apparitions en songe, mais je ne crois point qu'un ange puisse descendre du ciel. S'il prétend avoir vu un ange et lui avoir parlé en réalité, alors il ne saurait m'inspirer aucune confiance. Mon incrédulité sur ce point de la croyance de mes amis les détermina à prier Martin de venir me voir, sans que je fusse pré

venu. Martin objecta qu'aussitôt que le véritable fils de Louis XVI paraîtrait, son ange ne manquerait pas de l'en avertir et que, comme il n'avait reçu aucune instruction, il pensait que j'étais un imposteur, de même que tous les faux Dauphins qui s'étaient montrés avant moi. Cette opinion se répandit parmi tous les partisans du prophète du Seigneur, et chacun se disait tout bas à l'oreille : S'il n'est pas l'Orphelin du Temple, Martin saura bien le démasquer. Quel fut donc l'étonnement général quand Martin écrivit que son ange lui avait ordonné de se transporter au lieu de ma résidence, à Paris, pour me voir, et pour attester mon identité par des signes particuliers qu'il lui avait révélés et que je porte sur le corps ! A cette époque je relevais de maladie. Un jour, me sentant plus faible que de coutume, je m'étais couché et je dormais profondément, lorsque Martin arriva. On l'avait introduit tout doucement près de mon lit pendant mon sommeil, et en me réveillant, je crus voir mon génie conducteur du temps de mes visions nocturnes ; seulement, je remarquais une différence dans la couleur de ses cheveux qui étaient noirs, tandis que l'Être invisible de mes nuits avait les cheveux blancs. Par un mouvement non réfléchi, je m'écriai en apercevant l'homme qui se tenait en face de moi : Vous êtes Martin. — Oui, mon Prince, répondit-il ; et vous, vous êtes le fils de Louis XVI. — Puis se tournant vers ceux qui l'accompagnaient, il ajouta ; C'est bien lui.

Jusqu'à ce moment d'une reconnaissance aussi solennelle dont les circonstances se répétèrent dans le monde, beaucoup d'individus croyaient fermement à tout ce que leur rapportait Martin ; mais sa déclaration affirmative en ma faveur fut accueillie avec incrédulité par ceux-là même qui soutenaient l'existence du Dauphin d'après son témoignage. L'énergie de Martin à défendre la vérité d'un fait dont l'évidence lui était acquise surnaturellement souleva contre lui d'implacables ressentiments.

Mes adversaires politiques, au nombre desquels figurent des prêtres impies, lui vouèrent une haine à mort et, n'ayant pu obtenir de lui une rétractation, ils l'ont assassiné à Chartres. Cet événement tragique m'a apporté une preuve incontestable que mon digne ami avait vu l'ange dont il me parlait, et qu'il s'était entretenu avec lui. Bien des fois il m'avait fait le récit des œuvres miraculeuses dont il fut l'instrument, mais avant sa mort violente je ne croyais pas. Un jour, il me déclara que son ange lui avait révélé que mon incrédulité était grande, en raison de mon ignorance de la doctrine de Jésus-Christ ; qu'il m'était commandé de recevoir la confirmation suivant le rite de la religion catholique ; qu'alors j'obtiendrais des lumières et que, par la grâce de Dieu, j'aurais l'intelligence de faits que je ne comprenais pas encore. Personne dans le monde entier ne pouvait savoir que je n'étais pas confirmé. Dieu seul et moi nous connaissions ce secret,

Cette révélation que me communiqua Martin me frappa étrangement ; cependant je supposais là quelque intrigue du parti prêtre, car il était tout naturel de s'imaginer que par suite de mes infortunes, je n'avais pas reçu la confirmation. En conséquence je ne me mis pas en devoir d'obéir. Ma résistance fit que l'ange de Martin lui prescrivit de s'adresser à mon ami, le curé de Saint-Arnoult, qui fut mandé auprès de moi. Pendant plusieurs jours Martin et moi nous demeurâmes ensemble.

— Comment, lui demandais-je, avez-vous su que je n'étais pas encore confirmé ?

— C'est l'ange de Dieu, me répondit-il, en qui vous ne croyez pas, qui me l'a appris. Votre manque de foi entre dans les desseins de Dieu sur vous ; plus tard, vous aurez vous-même un ange qui sera votre guide, vous le verrez de vos yeux et pourtant, après l'avoir vu, vous ne croirez pas ; parce qu'il s'en faut de beaucoup que vous soyez ce que vous devriez être. Je ne verrai pas votre gloire, ajouta-t-il, souvenez-vous de moi alors, et tous vos doutes se dissiperont.

Il me prédit ensuite des événements à venir, et toutes ses prédictions se sont rigoureusement accomplies jusqu'ici. Quelque temps après, il vint me trouver à Versailles et me dit :

— Mon Prince, en peu de jours vous verrez votre ange conducteur ; comprenez bien ses instructions, et ne les perdez jamais de vue, car elles feront la règle de votre conduite pour toujours.

— Comment savez-vous cela, Martin ? observai-je.

— Je sais bien des choses, reprit-il : quant à vous, vous ne croirez que lorsque vous aurez vu.

Dans l'excès de mon ignorance en matière de révélation, je réfléchissais que très souvent des gens hypocrites s'étaient glorifiés d'avoir vu des anges mais que bientôt on avait découvert qu'ils étaient dupes de l'orgueil de leurs fausses vertus, ou les pitoyables jouets d'autres imposteurs qui avaient tendu des pièges à leur superstition. En ce qui concernait Martin, son intégrité sous tous les rapports, était un fait non équivoque pour moi ; je rendais donc pleine justice à la pureté de ses sentiments. Néanmoins je m'imaginais qu'il pouvait être lui même, quoique de très bonne foi, la dupe de quelque adroit artifice. C'est pourquoi je résolus de me tenir strictement sur mes gardes ; et, afin que l'ange de Martin ne sut pas me trouver je poussai la déraison au point de m'aller cacher à St-Arnoult, chez Mme Pasquier. Aucun individu ne fut initié dans le mystère de mes pensées, pas même Martin qui m'avait quitté pour retourner au sein de sa famille à Gallardon.

Arrivé chez Mme Pasquier à l'improviste, un samedi soir, je lui dis : Mon

amie, je veux rester ici quelque temps : je vous défends de parler à qui que ce soit de ma présence chez vous. La fidélité sans bornes et le dévouement de cette dame à ma personne, m'offraient la garantie que ma défense serait ponctuellement observée. J'avais lieu de compter également sur la discrétion et l'obéissance de son fils Noël, ainsi que sur celles de deux jeunes orphelins, ses domestiques, qu'elle élevait dans sa maison, depuis leur plus tendre enfance. Immédiatement après mon souper, je me retirai dans ma chambre à coucher, qu'on avait arrangée longtemps auparavant, tout exprès à mon intention, et dont les fenêtres, donnant sur la rue, étaient hermétiquement bouchées, pour empêcher de remarquer au dehors qu'elle fut occupée. Mme Pasquier qui m'accompagnait, essayait en vain d'allumer du feu ; elle ne pouvait y parvenir. La peine qu'elle se donnait malgré son grand âge m'affecta.

« Laissons cela, maman Pasquier, observai-je ; je n'ai point besoin de feu ; je vais me mettre au lit tout de suite ; demain vous m'enverrez votre fils, et surtout que personne aitre que lui n'entre dans ma chambre. »

Elle me souhaita le bonsoir, en disant : Que votre volonté se fasse !

Je me couchai tranquillement, comme à l'ordinaire, dans cette maison de paix. Mon sommeil avait été calme et profond, je me sentis réveillé par un tremblement de mon lit. Je vis alors debout, derrière ma table de nuit en face de moi, une jeune femme qui me fixait, comme quelqu'un qui s'attend qu'on va lui adresser la parole. J'étais tellement stupéfait que je me bornais moi-même à la fixer, sans oser articuler un seul mot. Quoiqu'elle fût revêtue d'un manteau d'homme, je la prenais pour une jeune fille de 18 à 20 ans, et je ne pouvais m'expliquer sa présence. La clarté dans l'intérieur de ma chambre était la même que si c'eût été en plein jour ; d'où je concluais que j'avais dormi longtemps. Nonobstant cette lumière éclatante, la jeune personne alluma ma chandelle d'une manière fort extraordinaire ; car il n'y avait là ni allumettes, ni briquet. Elle la déposa ensuite sur la table de nuit, ouvrit le livre de l'Imitation de Jésus Christ que j'avais mis là, et sans chercher elle pla un des feuillets, de sorte que je n'eusse la facilité de lire que trois lignes contenant les mots suivants :

« Certainement au jour du jugement, on ne nous demandera pas ce que nous aurons lu, mais ce que nous aurons fait. »

L'inconnue touchant ces lignes du doigt, me les indiqua directement, avec un regard presque sévère, et, sans dire un mot, elle s'en alla par la porte qui n'était pas fermée à clef. Au moment où elle se retira, je remarquai sous son manteau une espèce de tunique blanche, que je distinguai mieux lorsqu'elle se tourna vers la porte ; c'était une robe entourée par le bas d'une bordure de fleurs. A peine eut-elle disparu, que je me figurais

avoir rêvé et que je rêvais toujours. Je me frottai les yeux, je fis sonner ma montre à répétition, il n'était que 4 heures du matin. Tous mes anciens songes contribuaient à me confirmer dans l'opinion que cette dernière vision n'avait pas plus de réalité que les autres. Je me levai pour me convaincre qu'alors j'étais bien éveillé, et apercevant ma chandelle qui ne cessait pas de brûler, un frémissement général s'empara de tous mes membres; je me reconchai parce qu'il faisait nuit dehors et froid dans ma chambre, mais il me fut impossible de me rendormir.

A 5 h. 1/2, Mme Pasquier m'apporta de la lumière. Tout étonnée de me voir éveillé, elle me prévint que son fils ne pouvait se rendre à mes ordres, et me pria de lui permettre d'allumer mon feu. (A suivre).

SUPERSTITION DES TABLES TOURNANTES

Dans une réunion on parlait des tables tournantes devant un sceptique. « Et on dit que notre siècle est un siècle de progrès ! » s'écria le sceptique avec un rire des plus sarcastiques et en haussant les épaules. Le fait est que les tables tournantes ne sont pas un progrès, car cette institution (c'est une véritable institution), remonte très haut; elle remonte presque au déluge, si même elle ne va pas au-delà. Bien des faits tirés de l'histoire ancienne prouvent que les tables tournantes étaient connues des peuples païens et aussi des juifs. C'est précisément à cause de leur antiquité qu'elles ne sont pas un progrès, mais ce n'est pas à leur antiquité que le sceptique faisait allusion. Dans sa pensée se livrer à l'expérience des tables tournantes, c'était se livrer à la superstition et faire une chose honteuse pour un siècle où l'on a créé les chemins de fer, le télégraphe électrique, le téléphone, le microphone, etc. C'était redescendre au niveau des peuples primitifs plongés dans les ténèbres de l'ignorantisme et de l'obscurantisme.

Malgré les dictons et les lamentations de Jérémie des sceptiques, des Voltairiens, des Matérialistes, des Positivistes, les tables tournantes ont toujours la vogue, peut-être plus que jamais et vont leur petit chemin. On en parle sans cesse, on en raconte sans cesse des merveilles, elles empoignent l'imagination du paysan, et l'on voit des sybilles campagnardes qui attirent dans leur antre les rustiques amateurs de choses extraordinaires.

Le bourgeois rentier, bien posé, le châtelain titré, l'instituteur communal, le notaire, voire même l'adepte d'Esculape, le docteur de la localité, s'empres- sent de consacrer une petite part de leurs loisirs à la consultation des tables. On fait fabriquer tout exprès par le menuisier du bourg un guéridon de chêne, de sapin ou de noyer, et sans soucier de ce qu'en penseront les personnes qui se proclament éclairées, bien qu'elles ne voient goutte

dans le grand mouvement scientifique de notre temps, on se plonge dans de véritables débauches de tables tournantes et l'on se raconte l'un à l'autre les choses stupéfiantes, renversantes, troublantes qu'on en a lues.

Parmi les récits nombreux qui circulent de bouche en bouche, j'en citerai un que je tiens d'une personne qui ne prenait guère au sérieux les tables tournantes, mais qui à la suite de cette histoire qu'on lui a racontée s'est sentie très émue, très ébranlée et s'est enfin convertie. Voici ce que m'a rapporté cette personne très convaincue et dont le témoignage est loin d'être dénué de valeur. La personne dont je parle est très intelligente et pas du tout crédule. Je lui laisse la parole.

« Un jeune homme appartenant à la bonne bourgeoisie de province et licencié en droit, ce qui annonce une éducation libérale, avait perdu une sœur âgée de 20 ans pour laquelle il avait une très vive affection. Cette sœur fort jolie, et dont l'éducation avait été très soignée était fiancée à un jeune avocat qui se montrait très empressé auprès d'elle et semblait très amoureux. A en juger par ses démonstrations, c'était une vraie passion.

« Malheureusement un destin ennemi mit obstacle au couronnement de cette passion. Une fièvre maligne emporta en moins d'un mois cette jeune et charmante fiancée. Ce fut un deuil non seulement pour la famille et le fiancé, c'en fut un aussi pour la société d'élite de la ville dont elle était très estimée et dont elle était l'ornement.

« Le jeune licencié en droit fut profondément affligé du coup qui le frappait, lui et sa famille. Sa sœur occupait sans cesse sa pensée et un soir où dans une réunion d'amis on consultait les tables, c'était la manie de presque toute la ville, il évoqua mentalement sa sœur. On appela les lettres de l'alphabet, à l'appel de l'E la table frappa un coup, à M, un autre coup et ainsi de suite jusqu'à ce que le mot Emilie fût composé. C'était le prénom de sa sœur. On lui demanda son âge, en appelant des chiffres, la table répondit 20 ans qui était son âge. La table indiqua aussi sa maladie, sa durée, le jour de sa mort. Il n'y avait plus à douter, c'était bien Emilie qui répondait par le moyen de la table, son esprit était présent.

« Le frère d'Emilie lui demanda si elle était heureuse dans sa nouvelle vie. Elle répondit : « non, j'ai été trop vite oubliée sur cette terre. Celui qui « prétend m'avoir aimé ne songe plus à moi, il songe à une autre. » Tous les assistants furent frappés de cette réponse. On alla dès le lendemain aux renseignements pour vérifier la chose, et on apprit, par suite d'une heureuse indiscretion, que le fiancé d'Emilie négociait secrètement une nouvelle union.

Les sceptiques ne voudront certainement ajouter aucune foi aux réponses saisissantes d'Emilie, ils ne manqueront pas de dire que la prétendue Emilie

et la table sont deux farceuses et les assistants des gobeurs et des godiches. Je ne puis que leur répliquer que d'un bout du monde à l'autre, sous l'Ourse glacée, sous les tropiques, aux antipodes, en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique, en Océanie, on consulte les tables et qu'on en obtient des millions de faits semblables, et pourtant les différents peuples qui habitent sur le globe terrestre sont pour la plupart trop éloignés les uns des autres pour s'entendre et fabriquer des histoires avec le même moule.

HORACE PELLETIER,

Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie,
à Condé par les Montils (Loir-et-Cher).

LES PHOTOGRAPHIES SPIRITES

FAITS DIVERS

Au moment où certains écrivains sans renom, expliquent dans les journaux de Paris, la manière de faire des photographies spirites et déclarent doctement quelles sont toujours les résultats de la fraude ou de la tricherie, il est bon de noter comment « *Le monde littéraire* » de Londres, parle des expériences du savant M. Taylor, chimiste et président de la Société de photographie, à Londres.

« La photographie spirite est une des questions embarrassantes de nos jours, en ayant comme toutes autres choses merveilleuses sans doute, le côté par lequel on peut frauder ; il est certain qu'un amateur quelconque, peut parfaitement produire un « spectre » sur une plaque, mais la question est toute autre, lorsque un expert, procédant avec des précautions inouïes, développe sur ces plaques des figures qui n'étaient pas auparavant visibles à l'œil.

« Personne ne nie la compétence de M. Traill Taylor, dans ces expériences, et personne ne trouve à critiquer sa manière de les conduire ; or ce savant respecté a obtenu des photographies spirites, et ce n'est pas un croyant, tant s'en faut, car il croyait le fait impossible. »

Un autre journal, le *Gentle woman*, relate qu'une famille ayant loué une maison à Torquay, leur fille étant malade y mourut quelque temps après ; après son décès, on fit venir un photographe pour prendre la vue de la maison.

Pendant l'opération, tous les habitants étaient dans le jardin, les fenêtres et les contrevents étaient fermés avec soin.

Cependant la plaque étant développée, on y voyait non seulement la maison, mais l'une des fenêtres était ouverte, celle de la chambre de la décédée ; à cette fenêtre la morte apparaissait, tenant d'une main le contrevent, elle regardait le groupe de parents et de serviteurs placés devant elle.

L'authenticité de ce fait est garantie.

Il serait bon que nos jeunes écrivains voulussent étudier ce problème de la nature, devant lequel se sont arrêtés les W. Crookes, les Wallace, les Taylor et tant d'autres personnes éminentes ; avant de jeter leur opinion sans valeur sur les choses dont ils ignorent totalement le premier mot, ils réfléchiraient.

CLÉMENS.

Les vénérables éditeurs du *Banner of Light*, dans un récent article, parlent de l'impossibilité où se trouvent souvent les Esprits amis, d'éviter à leurs camarades terriens, des éléments de ruine ; il raconte que, quelque temps avant le grand incendie de Boston, en 1872, leur établissement n'étant pas assuré, ils recevaient le conseil de ne point tarder à effectuer cette assurance, de la faire hors de la ville de Boston. Le gérant ayant pris des assurances à Boston même, et la compagnie ayant fait faillite, le *Banner of Light* a subi de ce fait une perte considérable ; elle eût été évitée, si le gérant avait suivi le conseil donné par les esprits.

M. P. A. Marsh, écrit que M. E. H. Tuttle, à Boston, fut contrôlé par un Indien, c'est-à-dire que l'esprit du sauvage s'était incarné en lui momentanément pour se servir de ses organes.

Il a parlé à une vieille femme indienne qui assistait à la séance. M. Tuttle, dit-on, ne comprend pas un seul mot de la langue sauvage, et, pendant un bon moment, les personnes présentes ont assisté à une vive conversation, questions et répliques, avec les gestes et les intonations caractéristiques des sauvages.

La vieille femme déclarait, après, avoir tout compris ; elle manifestait un grand plaisir d'avoir pu causer, dans son dialecte paternel, avec l'un des siens.

Il paraît que l'almanach astrologique *Le Zadziel*, publié à Londres, a prédit pour 1893, des tremblements de terre très violents vers le 58° degré de longitude.

Le journal *Future* (l'Avenir) qui est édité dans l'intérêt de l'astrologie, dit dans son numéro de janvier, que ladite prédiction était faite pour l'époque de la conjonction de Mars, et Saturne ; et que la calamité terrible qui a causé la mort de 12.000 personnes pendant 160 secousses de la terre, à Kuchan (Perse) a eu lieu, à 19 jours près de l'époque indiquée, et dans une région située au degré 58 24' est.

Il dit aussi avoir prédit, à un degré près, le tremblement de terre de Charleston (Etats-Unis en 1886).

Il se plaint ensuite de ce que la Presse ne reconnaisse pas le côté scienti-

fique de ces calculs ; il cite le Rév. E. Ledger, astronome, qui dit que les conjonctions des planètes ont toujours été considérées comme ayant une influence pernicieuse ou autrement, et que ces opinions sont, de nos jours, maintenues par quelques personnes, qui font des prophéties vagues réalisées parfois, ce qui ne peut étonner les savants.

C'est probablement ainsi que l'on est tombé juste, en prédisant que des violences anarchistes à l'étranger aurait lieu vers le 6 décembre 1893 — (conjonction de Mars et Uranus).

L'attentat Vaillant eu lieu le 9 décembre ; on avait prédit aussi un événement tragique pour ce moment, au Parlement de Londres. C'était pour la Chambre des députés ; mais la différence entre les deux capitales est si peu de chose, géographiquement parlant, que l'on ne doit rien reprocher au prophète du *Zadziel Almanach*.

Il serait curieux d'examiner le nombre de prédictions non accomplies ? Ce serait un élément indispensable avant d'établir la valeur proportionnelle de celles dont on présente la précision exacte.

PREUVES DE L'EXISTENCE DES ESPRITS

D'APRÈS LA TRADITION, LA SCIENCE ET LES FAITS (1)

Ce n'est pas seulement dans les Saintes Écritures (la Bible), que fourmillent les apparitions et autres manifestations spirites dont nous avons relaté un grand nombre dans la *Revue Spirite* ; nous en trouvons aussi d'innombrables et véridiques exemples dans la vie des Saints.

Parcille chose ne peut nous surprendre, quand nous saurons que ces derniers, par leur pureté de conscience, leurs jeûnes sans nombre, s'étaient peu à peu dégagés l'esprit des choses matérielles, pour l'élever aux choses spirituelles.

Ils étaient ainsi arrivés à vivre plus par l'esprit et pour l'Esprit, que pour le corps, à mener une existence plus spirituelle que corporelle, grâce à une lutte sans trêve ni merci contre le mal sous toutes ses formes.

Leurs esprits fortifiés étaient toujours en garde contre le malin, le plus grand ennemi de l'homme. « Hostis hominis peritissimus dæmo est. » [Sti Augustini confessionnes] ; ils le comparaient à un lion rugissant, qui rôde sans cesse autour de nous, cherchant à dévorer sa proie : *Diabolus, tanquam leo rugiens, circuit, quærens quem devoret.* [Lectio I. S. Pietri, v. 5.]

Grâce à une lutte de tous les instants, ils avaient su, par l'esprit, maîtri-

(1) Voir la *Revue Spirite*, les nos 8, 9, 10 de l'année 1892, les nos 2, 3, 8, 11 de 1893, et le n° 1 de l'année 1894.

ser le corps et dompter l'aiguillon de la chair, remportant de la sorte sur le corps devenu la bête, la plus belle victoire que l'homme puisse remporter sur lui-même.

Aussi ne devons-nous pas nous étonner de la fréquence des apparitions qu'ont eu les Saints (à l'état de veille) et qui se produisaient le plus souvent pendant leurs oraisons ou méditations, parfois si ferventes; ils tombaient dans un état extatique, que nous appelons de nos jours, *transe médianimique*, lequel les mettait dans d'excellentes dispositions pour communiquer avec les Intelligences de l'au-delà.

Par leur dégagement volontaire de plus en plus avancé des choses de la matière, qui tombaient sur leurs cinq sens, ils en avaient acquis un sixième (sens) plus parfait que les autres, et n'appartenant pas au commun des mortels. Ce sens, nous le considérerons comme un sens *subtil* de l'organisme (ou *sens psychique*) permettant à l'homme, dans de certaines conditions physico-psychiques, de se mettre en rapport avec les invisibles habitants des mondes visibles et des mondes invisibles.

Et après tout (réflexions faites), les multiples apparitions des Saints ne seraient-elles pas dues tout simplement au dégagement d'un périsprit fort subtil (le leur), qu'utiliseraient les auteurs au sujet desdites apparitions, comme nous le voyons de nos jours se produire avec nos médiums ?

Toutefois, ou malgré que nous n'ayons pas encore trouvé l'explication la plus rationnelle de ces étranges phénomènes, les apparitions ou visions des Saints et des Saintes (tant à l'état de veille qu'à l'état de sommeil), sont si innombrables qu'elles demanderaient plusieurs milliers de pages pour être complètement relatées dans la *Revue Spirite*.

Nous nous contenterons seulement de donner quelques-unes de ces apparitions ou visions, choisies parmi celles que nous jugerons les plus dignes de fixer l'attention et les plus propres à instruire et à édifier.

Dans ce but, nous avons consulté la « Vie des pères, des martyrs, etc., par l'abbé Godescard » (1), d'où nous avons extrait les passages suivants :

SAINT PIERRE-AUX-LIENS. — APPARITION D'UN ANGE QUI LE DÉLIVRE DE SA PRISON. — Hérode Agrippa, roi des Juifs, ayant condamné à mort saint Jacques le Majeur, en 42, pour gagner l'affection du peuple, fit emprisonner saint Pierre, dans le dessein de se rendre encore plus agréable aux Juifs. Son but était de le faire exécuter publiquement après les fêtes de Pâques. Lorsque l'Église de Jérusalem en fut instruite, elle se mit en

(1) Vie des pères, des martyrs et des autres principaux saints (traduction libre de l'anglais d'Alban Butler), par l'abbé Godescard. Paris, chez Gauthier frères et Cie, libraires, 1826.

prières pour obtenir la délivrance du premier pasteur des disciples du Sauveur, et ses prières furent exaucées, malgré les précautions qu'Hérode avait prises pour empêcher que son prisonnier ne lui échappât...

Saint Pierre jouissait d'une tranquillité profonde, il se reposait sur la Providence de ce qui pouvait arriver.

Gardé par seize soldats, dont quatre laissent sentinelle tour à tour, deux dans la prison auprès de lui, et deux à la porte, il était lié de chaînes et dormait tranquillement au milieu de ses gardes. Vers minuit, la prison fut éclairée par une lumière éclatante. Un ange parut auprès de l'apôtre, l'éveilla en le poussant par le côté, lui dit de se lever, de mettre sa ceinture, d'attacher ses souliers, de prendre son vêtement et de le suivre. Au même moment, les chaînes tombent de ses mains. Il obéit et marche à la suite de l'ange. Lorsqu'ils eurent tous deux passé le premier et le second corps de garde, ils vinrent à la porte de fer, par où l'on va à la ville, laquelle s'ouvrit d'elle-même devant eux; étant sortis, ils allèrent ensemble jusqu'au bout de la rue, où l'ange le quitta tout à coup.

Pierre avait cru jusque-là, que tout ce qui se passait n'était qu'un songe, mais, ayant vu l'ange disparaître, il reconnut qu'il avait été délivré miraculeusement, et il en bénit le Seigneur.

APPARITIONS DE GAMALIEL LORS DE L'INVENTION DE SAINT ÉTIENNE. PAPE ET MARTYR. — La découverte des reliques de saint Étienne, le premier martyr de l'Eglise, est entourée de faits par lesquels Dieu s'est plu à faire éclater la sainteté de son fidèle serviteur.

Le corps d'Étienne avait toujours été caché. On ne se souvenait pas même du lieu où il avait été enterré, sous les ruines d'un ancien tombeau, à vingt milles de Jérusalem. C'était à *Caphargamala*; il y avait une église desservie par un prêtre vénérable, nommé Lucien.

I. — Le vendredi 3 décembre de l'année 415, sous le deuxième consulat d'Honorius et le sixième de Théodore le Jeune, sur les 9 heures du soir, le prêtre LUCIEN dormait dans le baptistère où il avait coutume de coucher pour garder les vases sacrés de l'Eglise.

Étant à demi éveillé, il vit un vieillard vénérable, d'une haute taille et d'une beauté merveilleuse. Ce vieillard avait une longue barbe blanche, avec un vêtement de la même couleur, garni sur les bords de plaques d'or et parsemé de croix; il avait encore à sa main une baguette d'or. S'étant approché de Lucien, il l'appela trois fois et lui ordonna d'aller à Jérusalem dire à l'évêque Jean de venir ouvrir les tombeaux où étaient ses reliques et celles de quelques autres serviteurs de Jésus-Christ, afin que plusieurs puissent, par là, obtenir miséricorde.

Lucien lui demanda son nom.

« Je suis GAMALIEL (1), qui instruisis saint Paul dans la loi. A l'orient de ce tombeau, est saint Etienne que les Juifs lapidèrent, hors de la porte occidentale de leur ville. Son corps resta là, exposé un jour et une nuit, sans que les oiseaux de proie osassent le toucher. Les fidèles l'enlevèrent pendant la nuit, sur mon ordre, et le portèrent à ma maison de campagne, où je le mis dans mon propre tombeau, du côté de l'orient après avoir célébré ses funérailles pendant quarante jours.

« NICODÈME, qui venait voir Jésus, de nuit, est là aussi dans un autre cercueil. Lorsque son attachement pour le Sauveur l'eut fait excommunier et chasser de Jérusalem par les Juifs, je le reçus dans ma maison, à la campagne, et l'y gardai jusqu'à la fin de sa vie; je l'enterrai honorablement auprès d'Étienne.

« J'enterrai encore, au même endroit, mon fils ABIDAS, qui mourut avant moi, à l'âge de 20 ans; son corps est dans le troisième cercueil, le plus élevé et dans lequel on me mit moi même après ma mort.

« ETHNA, ma femme, et SEMILIAS, mon fils aîné, qui ne voulurent point croire en Jésus-Christ, furent enterrés dans un autre endroit, qui se nomme *Copharsemalia*. »

Lucien craignit qu'un excès de crédulité ne le fit passer pour un imposteur. Pour s'assurer de cette vision, il en demanda une seconde et une troisième, et afin de mériter cette grâce, il persista dans le jeûne et la méditation.

II. — Le vendredi suivant, Gamaliel lui apparut sous la même forme et lui dit d'obéir. Il lui fit connaître les mérites des saints dont il lui découvrait les reliques, sous l'emblème de quatre corbeilles qu'il lui montra : trois étaient d'or et l'autre d'argent. Des corbeilles d'or, deux étaient remplies de roses blanches, et l'autre de roses rouges. Celle d'argent était remplie de safran, qui répandait une odeur très suave. Lucien avant demandé ce que signifiaient ces corbeilles, Gamaliel lui répondit : « Ce sont nos reliques : Les roses rouges représentent Étienne, qui est à l'entrée du tombeau. La seconde corbeille désigne Nicodème qui est près de la porte; celle d'argent représente mon fils Abidas, qui sortit de cette vie sans avoir souillé son innocence, elle touche à la mienne. » Il disparut après avoir parlé de la sorte. Alors Lucien s'éveilla et rendit grâce à Dieu. Il continua toujours ses prières.

III. — Au même jour, et à la même heure de la troisième semaine, Gama-

(1) Saint Gamaliel, membre de la secte des Pharisiens comme Nicodème, était docteur de la loi et jouissait à Jérusalem de la plus haute réputation. Il se convertit avant saint Paul, selon saint Chrysostôme.

liel lui apparut de nouveau, lui reprocha sa négligence à exécuter les ordres qu'il lui avait donnés.

Il ajouta que la découverte de ses reliques et celles des autres serviteurs de Dieu ferait cesser la sécheresse qui affligeait le monde. Lucien promit de ne plus différer à obéir.

Il se rendit à Jérusalem ; l'évêque Jean, auquel il raconta ce qui lui était arrivé, pleura de joie, lui dit d'aller chercher les reliques des saints, ajoutant qu'il les trouverait sous un monceau de grosses pierres, auprès de son église. Lucien, de retour chez lui, fit assembler les habitants du bourg pour chercher sous le monceau de pierres.

IV. — Tandis qu'il allait voir le lieu où l'on avait creusé, il rencontra MIGÈCE, moine de sainte vie, qui lui dit : Gamaliel m'est apparu, il m'a chargé de l'avertir qu'on creusait inutilement en cet endroit : « On nous « mit là, lors de nos funérailles et conformément à l'ancienne coutume, ce « monceau de pierres fut destiné à servir de monument à la douleur de nos « amis. Cherchez ailleurs, dans un lieu appelé *Debatalia*. »

« En effet, dit Migèce, je me trouvai tout à coup dans l'endroit indiqué, j'y aperçus un vieux tombeau où étaient trois lits ornés d'or. L'un, plus élevé, contenait un jeune homme et une personne âgée ; les deux autres contenaient chacun un homme. »

Lucien, ayant une nouvelle preuve de la vérité de la vision qu'il avait eue, laissa le monceau de pierres, alla dans l'endroit qui venait de lui être indiqué, et lorsqu'il eut fait creuser la terre, il trouva les trois coffres avec une pierre sur laquelle étaient gravés en gros caractères les noms suivants : CHELIEL, NASUAM, GAMALIEL, ABIDAS. Les deux premiers sont syriaques. ils reviennent à ceux d'*Étienne* ou de *Couronné*, et de *Nicodème* ou *victoire du peuple*. Lucien informa aussitôt l'évêque Jean de ce qui venait d'arriver.

A peine eut-on fait l'ouverture du cercueil d'*Étienne*, que la terre trembla, il s'exhala une odeur très agréable et soixante-treize malades qui se trouvaient présents recouvrèrent la santé sur le champ. L'évêque Jean décida qu'on transporterait les reliques de saint *Étienne* dans l'église de Sion, à Jérusalem.

Dès lors, il tomba une pluie abondante qui rendit à la terre la fertilité dont elle avait été privée par une longue sécheresse ; un grand nombre de cures merveilleuses furent obtenues, dans la suite, par l'intercession de ce grand saint (1).

(1) L'histoire de cette découverte, précédée et suivie des faits que nous venons de reproduire, est écrite par le prêtre Lucien lui-même. Avit, prêtre espagnol, la traduisit en latin et les bénédictins l'ont publiée dans leur appendice au septième tome des œuvres de saint Augustin.

.....
 Quelle conclusion tirer de ces deux faits, qui paraissent sortir des lois naturelles connues?

L'apparition de l'ange lors de la délivrance de saint Pierre; les quatre apparitions au prêtre Lucien; celle au moine Migèce de Gamaliel, nous donnent les preuves les plus éclatantes de l'existence des Esprits et de leurs rapports avec les vivants ou incarnés.

En outre, la délivrance de saint Pierre et l'invention des reliques de saint Étienne, nous montrent clairement que, s'il est permis quelquefois aux méchants d'exécuter leurs noirs desseins, souvent ils échouent quand la justice éternelle s'impose; comme l'a bien dit Racine (dans sa tragédie d'*Athalie*) :

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
 Sait aussi des méchants arrêter les complots.

Ces deux faits, si beaux, nous prouvent aussi que la substance active et divine, qui est en tout et pénètre tout, ne perd jamais de vue les âmes des fidèles observateurs de la justice; elle veille même sur leurs restes mortels abandonnés, afin de perpétuer le souvenir de ces hommes bons et religieux; elle se sert, dans ce but, d'instruments sensibles pour manifester sa puissance.

(A suivre.)

Puéchabon (Hérault), 20 mai 1894.

D^r GASTON DE MESSIMY.

LE VRAI BOUDHA !

Tiré de l'*Evénement* du 9 mars 1894

.....
 A première vue, je ne vois pas bien pourquoi M. Edwin Arnold aurait rien changé à la légende sacrée, voulant écrire un simple poème, tandis qu'Armand Silvestre, d'après un aphorisme connu, avait pleinement le droit de violer l'histoire — à plus forte raison de batifoler avec la légende ! D'un autre côté M. Arnold est Anglais et son patriotisme a très bien pu lui inspirer le noir dessein d'induire en hérésie les bouddhistes français, sauf à commencer par ses compatriotes, car il devait s'attendre à ce que *The Light of Asia* fut lue d'abord en Angleterre. Mais qui ne connaît les voies tortueuses de la perfide Albion ?

Vous voyez qu'il y a de quoi être perplexe !

Maintenant la divergence entre les deux nouveaux évangiles est-elle absolument capitale ? Peut-on s'y tromper de bonne foi sans risquer tout à fait son salut. Serait-il même impossible de croire aux deux, par un effort

analogue à celui des simples chrétiens humiliant leur raison devant les Mystères ? Je le voudrais bien, car si belle que soit Izéïl, elle était bien jolie Yasôdhara, la fiancée et la femme de Gautama, la plus jolie des vierges de Gautama, la plus jolie des vierges Sâkyas.

Il fallait qu'elle fût bien jolie pour le conquérir du premier coup, seule, au milieu de ces charmantes compagnes ? Et ne vous figurez pas que le jeune Siddârtha manquât de goût, ni même d'expérience. Il avait celle de ces existences antérieures innombrables et au cours desquelles, comme il le déclara plus tard, il avait rencontré la même Yasôdhara sous une autre forme, non moins ravissante. Dans ces conditions, on comprend que la sympathie ait été aussi instantanée que réciproque. En réalité, c'était un vieux ménage.

Comme elle venait la dernière, le jeune Siddârtha s'arrangea pour avoir distribué tous les prix et très galamment défit son propre collier d'émeraudes pour le lui mettre au cou. L'histoire ne dit pas si les autres furent contentes mais le sage roi Suddodhana fut enchanté. Evidemment son héritier présomptif ne demandait qu'à se dégourdir.

Il faut dire que le sage roi Suddgodana avait fait tout son possible pour retenir dans son ménage l'heureux époux de la belle Yasôdhara. Pendant qu'on laissait s'écouler les délais légaux, les architectes et les tapissiers travaillaient ferme. Je n'essaierai pas de transcrire ici la description du palais bâti pour eux, je craindrais d'éveiller les regrets des pauvres diables obligés de se contenter d'un hôtel au parc Monceau. Le personnel domestique trié sur le volet se composait essentiellement des plus jolies chanteuses et danseuses du pays, avec défense expresse de vieillir, d'enlaidir ou d'être malade, sous peine de renvoi immédiat.

Il voyagea longtemps, et après des années, méditant sous un arbre, il découvrit tout à coup ce qu'il savait d'ailleurs longtemps avant sa naissance — sans quoi il n'eût pas été Boudha — que la vie n'est qu'une illusion, fatalement désagréable, de laquelle toutefois on ne peut se débarrasser que par l'anéantissement obtenu au prix de prodigieuses austérités. Il revint porter cette agréable nouvelle à ses parents et à sa femme qui l'accueillirent avec des transports de joie. Toute l'Inde suivit, et l'Indo-Chine, la Chine et le Japon.

Sérieusement, que manque-t-il à cette doctrine pour être acceptable aux races supérieures ? Quelle part de vérité probable contient-elle ? Que pouvons-nous lui demander de consolations et d'espérances ? A ce tournant des siècles où clairement apparaît la fin d'un monde, peut-elle éclairer de quelque lueur les profondeurs inconnues où doit germer un monde nouveau.

La survivance du moi, la pluralité des existences ne sont point de son domaine exclusif. Elle y croit comme le Brahmanisme dont elle est issue, comme y ont cru nos ancêtres gaulois et, de tout temps, les trois quarts de l'humanité. Il n'existe pas, à l'heure qu'il est, en dehors des convictions religieuses différentes — lesquelles restent naturellement hors de toute discussion — une raison positive, un fait scientifiquement établi, qui nous donnent le droit de traiter cette croyance de chimérique. Tout ce qu'on peut dire, c'est que personne n'en sait rien... et. encore ce n'est peut-être pas bien sûr !

Mais pourquoi s'arrêter en si beau chemin ? Pourquoi cette nécessité du retour en arrière, aboutissant, à force d'ennui, à désirer l'anéantissement final ? Pourquoi pas le progrès illimité, puisque le champ ouvert est infini, dans le temps et dans l'espace ? Si le bon Gautama avait eu cette idée, la forme du monde eût été changée. Mais il était né vingt-quatre siècles avant Jean Reynaud, et quoiqu'une telle période soit insignifiante en soi, elle compte dans l'histoire de la civilisation.

Et puis, c'est peut-être Izéïl qui l'a troublé, sans que la pauvre Yasôdhara en ait rien su, elle n'en a rien laissé voir !

Si cette dernière hypothèse était vraie, j'espère et crois fermement qu'il lui a été tenu compte de sa résignation, dans ses existences postérieures !

C. LOMON.

SEANCES D'EUSAPIA PALADINO A NAPLES

Par le professeur WAGNER. Voir pages 208 à 211 *Revue* d'avril 1894.

Mais il n'éprouvait, paraît-il, aucune sympathie pour mon vis-à-vis, car celui-ci se leva subitement, disant qu'il ne pouvait plus rester à cette place. Questionné à ce sujet, il répondit que quelqu'un l'avait frappé. Il était visiblement décontenancé de ce qui lui était arrivé et changea de place pour se mettre à côté de moi ; bientôt il se recula davantage, hors de la portée des coups médiumniques.

En face de moi, à gauche d'Eusapia, se placèrent alors deux messieurs, des sceptiques implacables.

Celui qui se mit auprès d'Eusapia fut, naturellement, dans la situation la plus précaire. Plus il serrait la main du médium et lui pressait le pied avec le sien, et plus forts étaient les coups que lui portaient John King.

Ne voulant s'avouer vaincu, il supportait l'attaque courageusement et en plaisantant : il jouait à qui perd gagne.

Nous passons sur quelques autres manifestations intéressantes, mais ne présentant rien de nouveau.

Il était près de neuf heures quand l'attention générale des assistants fut attirée vers l'un des pans du rideau auprès duquel se tenait Eusapia. Dans l'espace obscur, derrière ce rideau, il se produisait la matérialisation d'une main. Cette main poussait la portière en avant et quoique tous les assistants témoignassent un vif désir de la voir, personne n'y put réussir. Les mains de Paladino étaient visibles pour toute l'assistance.

Une personne suggéra cette idée que l'un des assistants passât sa main derrière la portière, afin que la main matérialisée put la toucher, il ne se trouva pas un amateur pour cette expérience, même parmi les personnes qui avaient bravement supporté les coups de John King.

Je ferai observer qu'il traite d'une façon aussi cavalière les incroyants seuls, et se conduit en parfait gentilhomme avec ceux qui ont foi en lui.

Le public demanda que John King voulut bien frapper quelques coups sur la porte de l'armoire, puisqu'il ne pouvait faire voir sa main. Il accomplit ce désir de la manière suivante : il tira la portière sur le battant droit de l'armoire, ouvrit ce dernier et le referma violemment.

Ce fut la dernière manifestation obtenue en ma présence. Les exigences du public, réuni à ces séances, me rappelèrent les conditions sévères imposées aux médiums américains, les frères Eddys, dont les mains furent liées aux pieds ou bien à une croix.

A notre séance on n'avait pas eu recours, il est vrai, à des ligottements quelconques, mais le médium éprouvait néanmoins une grande souffrance. Si l'on tient compte de la nature méridionale d'Eusapia, de son caractère vif et irritable, il faut s'étonner de sa patience à supporter les fantaisies tourmentantes des gens méfiants.

Ces exigences, venant de personnes absolument incompetentes, me révoltaient au point que je me décidai à quitter la séance.

Après mon départ, les expériences se poursuivirent encore quelque temps. John King coiffa deux personnes toujours sceptiques, de légères chaises de jonc, et je ne puis dire si ce phénomène a ébranlé l'opiniâtreté de leur incroyance.

Ce qui m'attirait particulièrement aux séances d'Eusapia Paladino, c'était la question de savoir si un médium à phénomènes mécaniques (ou physiques), pouvait devenir un médium à matérialisations.

A St-Petersbourg, je connais le cas d'un puissant médium écrivain qui se transforma en médium remarquable à matérialisations. Cette faculté est évidemment la plus haute à laquelle puisse arriver tout médium à effets physiques.

Mais j'avais encore un autre intérêt : c'était de convaincre mon collègue,

le professeur N. O. K.-o, de la réalité des faits médiumniques. Il demeurait à Naples et occupait deux chambres attenantes à mon appartement.

Je regrette de le dire, au cours de la deuxième séance avec Eusapia Paladino, j'eus encore une fois la preuve que la croyance de l'homme est indépendante de son raisonnement.

A ce point de vue, cette deuxième séance présente une excellente matière à étude. Elle eut lieu le 2 mars, dans une très grande chambre, dans laquelle il y avait une grande fenêtre dont les volets étaient fermés. Nous étions six : Mme P., ma femme, le professeur K., le docteur B. et moi. Je me plaçai à gauche du médium, tandis que mon collègue se mit à sa droite, suivant mes indications. La table à laquelle nous étions assis était ronde, sur un seul pied, et très incommode pour les expériences, mais il n'y en avait pas d'autre dans l'appartement.

(A suivre.)

LE FAMILISTÈRE ET J.-B. GODIN

Chaque mois Mme Marie Godin reproduit dans son journal *le Devoir*, des documents pour une biographie complète de son mari ; voici les paroles dites par M. Godin, dans une conférence du 19 septembre 1877 :

« Il m'est arrivé, dit-il, en voyant l'ouvrier au travail et même des ouvriers s'exerçant mal de concevoir des idées qui, par l'étude et la culture, devenaient utiles et pratiques. Le même fait peut se produire devant des propositions informes. Il faut donc bien se garder de repousser de prime-abord comme n'étant ni neuve ni utile, l'idée proposée par qui que ce soit. Faites-lui suivre la voie hiérarchique des examens que comporte la nouvelle représentation du travail ; que chacun de vous apporte dans ces examens le désir de faire valoir autrui et non de l'éclipser, ainsi se développeront les ressources de l'association pour votre plus grande prospérité à chacun.

« L'association est appelée à transformer la condition matérielle des travailleurs, dans la mesure où les travailleurs même sauront pratiquer entre eux la véritable morale, celle de l'amour du bien de tous, sans laquelle l'association elle-même ne pourrait se soutenir.

« Cette nécessité absolue de la pratique de la loi morale me ramène au sujet traité dans la dernière conférence. Quelques-uns parmi vous m'avaient demandé de varier mes sujets et de toucher spécialement la question religieuse. Je l'ai fait mais il ne me paraît pas que l'auditoire se soit augmenté aujourd'hui ; cependant il est certain que la religion, au sens universel du mot, se lie intimement à l'œuvre entreprise ici ; l'intérêt pécunier ne suffirait pas à faire vivre l'association. Bientôt chacun trouvant que sa part

ne fait pas de lui un millionnaire, se plaindrait de son lot et se détacherait de l'œuvre sociale poursuivie ici.

« Les efforts de l'industrie ne sont pas toujours fructueux ; les crises frappent souvent le commerce ; entraînent des pertes et alors, il n'y a au bout de l'année aucun bénéfice à toucher.

« Les bénéfices manquant, l'intérêt ne pourrait suffire à maintenir l'union ; jamais l'intérêt seul ne portera les hommes à se considérer comme des frères, à se respecter, à s'aimer les uns les autres. Il ne manque pas d'exemples dans nos sociétés de gens, momentanément unis par contrat, travaillant pour leur propre compte, reliés par leur seul intérêt, et qui ne trouvent dans ce lien tout matériel ni un motif d'accord constant ni l'assurance d'une bonne direction de leurs affaires.

« L'association est un mode supérieur d'organisation entre les hommes, et elle exige entre ses membres plus que le simple lien d'intérêt. Elle est un mode pratique de la morale suprême, celle de l'amour de l'humanité ; il faut donc que cet amour soit éveillé dans le cœur des hommes, pour que ceux-ci soient réellement propres à constituer entre eux ce régime supérieur. Il faut qu'ils se soient élevés à la pensée, à la volonté de réaliser le but voulu par la vie même, c'est-à-dire, l'essor et le progrès de toutes les facultés utiles de chacun des êtres humains. L'association nous permettra d'accomplir entre nous ce devoir social, et cela pour notre plus grand bien dans ce monde et dans la vie qui succède à ce que nous appelons la mort. Nous avons donc là, pour nous attacher au régime de l'association, des motifs autrement puissants, larges, féconds, pleins de consolation et d'espérance, que ceux d'une répartition problématique.

« Je vous ai dit un mot de la vie future. Songez combien elle est proche de chacun de nous. L'homme passe sur terre quelques années rapides ; il y travaille et meurt. En quel état l'esprit se trouve-t-il quand il a rejeté le corps ? L'être égoïste qui, dans la mesure du possible, a sacrifié les autres à lui-même, et l'homme de cœur qui ne s'est employé qu'au bien et au progrès de tous ceux avec qui il a été en relation ont, respectivement, constitué en eux des états d'être si opposés, qu'un même sort ne peut évidemment leur échoir. Ils ont constitué entre eux une différence essentielle qui les qualifie chacun pour des œuvres spéciales dans leur nouveau mode d'existence. Mais comment être clair avec vous sur ces matières ! Elles ne sont étudiées aujourd'hui que par de rares personnes. La grande masse — par réaction contre les abus, les erreurs et les insuffisances des religions telles qu'on les a enseignées jusqu'ici — s'en tient au scepticisme, se vante de ne croire à rien en cet ordre de faits, et toute troublée qu'elle puisse

se trouver parfois, se détourne systématiquement de toute pensée à cet égard.

« Cependant, il y a de grandes vérités à connaître en ces matières comme en toutes autres, et la science s'en emparera à un moment donné.

« A vous qui êtes absolument neufs devant ces questions, je ne puis offrir que des images. Quand le corps est mort tout est mort, direz-vous, on ne vit plus quand on n'a plus d'organisme. Ainsi raisonnent ceux qui ne conçoivent d'autre réalité que celle de la substance matérielle.

« Pourtant, il y a dans la vie autre chose que la matière. L'entendement, la pensée, la volonté, l'amour ne sont pas des choses matérielles et elles n'en existent pas moins.

« Mais ce n'est pas dès un premier entretien que vous pourriez me suivre sur ce point, revenons donc à la matière même que nos sens nous permettent de saisir, et voyons si elle-même ne s'offre pas déjà à nous sous des états tellement subtils, qu'elle échappe à nos sens et qu'il nous faut, pour la retrouver et la saisir, des instruments spéciaux.

« L'eau, solide à l'état de glace devient liquide sous l'influence de la chaleur ; chauffée davantage elle s'évapore et disparaît dans l'air. La fonte, toute dure qu'elle soit, en peut faire autant. Et il en est ainsi de toute matière. Tout peut passer de l'état solide à l'état liquide, puis à l'état gazeux. Mais ces divers états sont des transformations et non pas un anéantissement de la matière. On peut ressaisir celle-ci, et inversement la faire repasser de l'état gazeux à l'état liquide, puis à l'état solide.

« Donc, même invisible et intangible pour nous, la matière existe réellement dans le sens commun du mot, elle est quelque chose même quand ce quelque chose nous échappe.

« Et l'état gazeux n'est pas la dernière modification que puisse subir la substance. A l'état impondérable, elle remplit l'espace au sein duquel circulent les mondes, soleils innombrables. »

Ici l'orateur esquisse à grands traits le système solaire et les conditions principales des planètes, spécialement ceux de Mars et Jupiter. Il développe les raisons propres à faire juger que les mondes sont, comme la Terre, pourvus d'êtres vivants dont les organismes sont appropriés aux conditions spéciales de la vie dans ces milieux plus ou moins différents du nôtre. Puis, il ajoute :

« La vie se manifeste à l'infini dans l'Univers. Tout s'y modifie mais rien ne meurt, dans le sens ordinairement attaché à ce mot. Ce n'est pas seulement dans la matière grossière, celle que nous pouvons voir et toucher que la vie se manifeste. Déjà l'homme peut saisir en lui-même des modes très variés de la vie. Qui de vous n'a entendu parler de magnétisme et de

somnambulisme. Par les expériences de cet ordre, il est constaté que, sous certaines conditions, l'être intelligent et volontaire qui constitue la personnalité de chacun de nous se dégage du corps, s'exerce au dehors de lui, voit sans que les yeux matériels soient impressionnés se déplace sans être arrêté par les obstacles matériels.

« Quelles conclusions tirer de ces faits? Possédons-nous donc à notre insu un organisme extrêmement subtil dont nous pouvons, en certaines conditions, saisir dès la vie présente le fonctionnement, et dans lequel nous nous retrouvons quand nous avons rejeté le corps matériel dans l'opération appelée mort? Oui, il en est ainsi. Mais ce sont là des vérités dont on ne peut s'emparer que par l'étude et l'observation; je ne puis donc ici que vous les exposer à grands traits, pour vous faire entrevoir sur quoi je me base quand je vous dis : L'être véritable en chacun de nous, ce n'est pas le corps, c'est l'esprit; l'esprit n'est pas atteint par la mort. Il se retrouve au-delà en possession d'un organisme adapté au nouveau milieu dans lequel il s'exerce; et ses nouvelles conditions d'existence sont d'autant plus douces qu'il a été, par ici, plus préoccupé de concourir, par tous ses actes, au bien de la vie humaine en général.

« C'est pourquoi, je vous le répète, notre travail et nos actes de chaque jour ont un but supérieur au but immédiat qui semble assigné à nos efforts. Nous sommes les instruments, les agents du progrès de tout ce qui existe, et les conditions générales de la vie nous font marcher vers ce but que nous le sachions ou non. Mais nous y marchons plus vite quand nous avons entrevu que de ce but rayonnent pour nous les lumières et les joies d'existences de plus en plus heureuses.

« Il ne manque pas de personnes en ce monde qui se dévouent au bien des autres sans concevoir ce que l'avenir leur réserve pour cela; ces personnes-là n'en trouvent pas moins dans les existences futures ce qui leur est approprié; car, en agissant comme elles l'ont fait, elles sont devenues telles dans leur être intime, telles dans leur entendement, dans leur volonté, dans toutes leurs dispositions, qu'elles se sont adaptées à des états de vie supérieurs; elles se trouvent donc tout naturellement dans ces états quand elles ont dépouillé le corps, qui seul retient l'esprit comme en une sorte de captivité dans les existences matérielles.

« Vouloir le bien de tous, y concourir dans toute la mesure possible, c'est pour l'être humain se rendre digne de vivre dans les milieux où le bien général est assuré.

« Travaillons donc, mes amis, de toutes nos forces, de toute notre intelligence à la réussite de l'association qui a pour but de vous donner, à tous sans exception, de meilleures conditions d'existence, avec la sécurité du lendemain et la garantie de l'avenir. »

ECHOS DE PARTOUT

Le Spiritisme au Danemark. — Le Danemark est un pays jeune, en spiritisme bien entendu. Ce n'est que tout dernièrement qu'un deuxième journal spirite y a été fondé. Il a pour titre : *Maanedskrift for Psykologi* (Revue mensuelle de la Psychologie).

Souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère et espérons qu'il réussira à triompher de toutes les difficultés dont il se plaint : insuffisance de fonds et indifférence de la presse.

*
*
*

Dénonciation anonyme à Berlin. — M. Willy Reickel, bien connu dans le monde berlinois comme docteur-magnétiseur, a été inquiété à la suite d'une dénonciation *anonyme*, dans laquelle on l'accusait de se servir de son art dans un but libidineux. Le magnétiseur répondit par une lettre adressée au chef de la Sûreté ; il y explique que la dénonciation anonyme ne pouvait être motivée que par la jalousie de certains médecins, et se déclare prêt à appliquer sa méthode de cure aux clients mêmes des médecins intéressés et de s'en rapporter à leur jugement.

M. Willy Reichel s'est distingué par diverses expériences spiritiques à Stettin. Entre autres il a démontré la pénétrabilité de la matière.

*
*
*

La Ville éternelle. — Rome paraît être actuellement le centre du mouvement spiritualiste en Italie. Elle héberge, dit-on, les quatre étoiles modernes du médiumnisme qui rivalisent avec Eusapia Paladino, Ruggieri, Fontana, Cecchini et Rostagno.

*
*
*

Carl du Prel. — Le renommé savant et spirite allemand Dr Carl du Prel, publie dans les *Psychische Studien*, de Leipzig, un intéressant ouvrage sous le titre : « Etat de l'agent qui agit à distance. »

*
*
*

Le professeur Mendéléïeff. — Comme pendant à l'article que nous publions aujourd'hui sous le titre : *Histoire d'une conversion*. Nous croyons intéressant de reproduire ici un fragment du dialogue que le directeur du *Rébus* a eu avec le savant :

M. Pribitkoff. — Mais dites-moi, Dmitri Ivanovitch, admettez-vous maintenant la possibilité des phénomènes en question ?

M. Mendéléïeff. — Il y en a... j'en ai vu... mais ils sont rares... il ne faut pas leur attribuer une trop grande importance ; un homme sérieux ne devrait pas s'en occuper. (*Sic.*)

*
*
*

Maisons hantées à Saint-Petersbourg. — Il y a en ce moment à Saint-Petersbourg deux maisons où se passent des choses insolites et curieuses ; l'une se trouve sur l'île Vassilievski, l'autre derrière la barrière de Narva. Dans la première, de nombreux témoins ont constaté un extraordinaire déplacement spontané de toute espèce d'objets. Les phénomènes se continuent avec persistance, les propriétaires de l'immeuble ont eu l'idée d'en aviser les professeurs Wagner et Mendéléieff. Dans le deuxième cas, c'est une petite fille de 13 ans qui est poursuivie de manifestations médiumniques d'une puissance peu commune. Pour les conjurer, on a eu recours à l'intervention du célèbre prêtre Jean de Cronstadt. B. SANDOW.

* *

Missionnaire du Brahmanisme. — Mme Annie Besant cueille des lauriers à profusion dans les Indes, en y prêchant le Code de Manu ; sa tournée n'est qu'une série d'ovations. Elle s'y fait appeler Ani Bai, ce qui veut dire en hindoustani, sœur Annie.

Un journal local theosophique, la proclame une vraie réincarnation de Saraswati, la déesse de la Science semblable à celle de Mme Blavatsky.

Dans un article du *Times*, on l'avait accusée de poursuivre des buts. Elle proteste énergiquement contre ces allégations dans une lettre datée de Cawnpore, du 8 mars ; son objet unique, dit-elle, est de faire revivre l'ancien idéal aryen parmi la jeunesse hindoue, en opposition aux principes de la civilisation occidentale.

* *

Conférence de M. Watson. — Le 5 mars, M. Watson, médium américain de Jackson, Michigan, a fait une conférence au Spiritual Institution, à Londres. Il a parlé entre autres choses de ses expériences avec M. Frost, le photographe spirite de Chicago.

Le *Médium and Daybreak* du 6 avril, donne le compte rendu de la soirée et reproduit en première page l'une des photographies en question, représentant un groupe, dans lequel on peut reconnaître les écrivains anglais Burns et Walter Scott, à côté des portraits que l'on dit être de Sapho le poète grec et celui de deux autres personnages.

Le journal cité commente la conférence de M. Watson en termes fort élogieux.

AU DELA DES NUAGES

- « Poète, le vent pousse à l'essor glorieux !
- « Suis-moi, l'espace est plein de jours mystérieux
- « Dont la lumière est attrayante ;

« Viens, tu savoureras des plaisirs inconnus
 « Qu'on chercherait en vain sur les sommets chenus
 « Ou dans la plaine verdoyante,
 « L'imagination, dans ses brillants écarts,
 « Ne saurait diriger ses rapides regards
 « Dans un plus séduisant asile
 « Que celui que tu vas, guidé par mon amour,
 « Parcourir avec moi, loin du sombre séjour
 « Ou gémit ta muse stérile.
 « Dégage ton esprit des liens énervants
 « Qui l'empêchent de voir ces tableaux émouvants
 « Bien faits pour grandir ton génie
 « Alors, il deviendra puissant révélateur;
 « Pour qu'il soit pénétré du souffle créateur,
 « Gravis le seuil de l'harmonie!
 « Viens, nous contemplerons l'insondable infini
 « Où l'éther en vibrant répète un chant béni,
 « Heurtant ses vagues diaphanes;
 « Les globes rayonnants, en louant l'Eternel,
 « Font entendre là-haut un hymne solennel
 « Sans échos pour les cœurs profanes.

— L'idéal me parlait ainsi lorsque, rêveur,
 Je regardais le ciel, implorant un sauveur
 Pour me soustraire au monde impie;
 Il vint, et m'entraîna dans l'azur attrayant,
 Et calma la rigueur de mon sort larmoyant
 En exaltant mon utopie.

Pendant l'espace alors d'un vol audacieux,
 Je suivis l'idéal et parcourus les cieux,
 Bercé sur les ailes du rêve;
 Et je me recueillais dans cette immensité
 Qu'on pourrait explorer pendant l'éternité
 Sans rencontrer ni port ni grève.

Il est beau, l'infini tout parsemé de fleurs :
 Astres majestueux aux brillants couleurs
 Qui se balancent dans l'espace
 Que ce théâtre, ô Dieu, montre bien ta grandeur!
 Et comment célébrer l'émouvante splendeur
 Du cortège imposant qui passe?

Inondant de clartés les horizons vermeils,
 Ces globes rayonnants sont autant de soleils
 Entrainant d'innombrables mondes;
 Quel souffle impérieux fait naître leur essor,
 Et qui, dans ces lointains où vont les rayons d'or,
 Guide leurs courses vagabondes?

Les constellations, sans jamais se heurter,
Se croisent dans la lice, et semblent se hâter
Pour sillonner l'arène immense;
Les siècles, s'engouffrant dans l'infini profond,
De l'abîme éternel en vain cherchent le fond :
Rien n'y finit, rien n'y commence!

Autour de ces soleils sont des mondes moins grands
Dont les volcans poudreux, et les fougueux torrens
Ont pétri la mouvante argile;
Combien d'humanités, dont ils sont les berceaux,
Y progressent, formant d'intelligents faisceaux
Pour élever l'âme fragile?

De ces mondes lointains sont venus des esprits
Errant dans l'étendue et qui nous ont appris
Que la vie est universelle!
Par un prodige étrange inconnu jusqu'alors,
Ils font savoir comment les vivants et les morts
Se communiquent l'étincelle.

Si loin que la pensée occupe ses regards,
Des êtres sont fixés sur ces globes épars,
Et ces humains sont tous nos frères;
Ils aspirent à Dieu, foyer ouvert à tous,
Dont le rayonnement doit nous paraître doux,
Puisqu'il promet des jours prospères.

Un cœur universel chante à jamais celui
Dont le nom régnera demain comme aujourd'hui
Dans les régions infinies;
Par qui brille partout le ciel éblouissant,
Et par qui vibre aussi l'écho réjouissant
Des éternelles harmonies.

Quels destins glorieux dans ces humanités !
Ces mortels si nombreux des mondes habités
Ont tous une même origine;
Leurs esprits, inspirés par un sublime amour,
Purifiés, parfaits, se confondront un jour
Au sein de la splendeur divine.

Rêveurs pour qui la vie a peu d'attraits brillants,
Que ce lointain espoir vous rende confiants
Dans l'éternelle providence!
Le temps vous appartient, voici la floraison,
Car l'âme, de l'erreur de la faible raison,
Monte à la suprême science.

NÉCROLOGIE

Notre vieil ami, *M. Charles Bouyer*, le médium guérisseur si renommé dans la Charente-Inférieure, a vu mourir sa chère compagne, si bonne et si obligeante, *née Virginie Cousin*, lorsque après un mois de souffrance il la croyait revenue à la santé ; une attaque d'apoplexie l'a rapidement enlevée.

Il y a quelques mois, en octobre 1887, nous fûmes conviés par nos amis : Ch. Bouyer et sa femme, et M. Théodore Guinet, à visiter plusieurs groupes des Charentes, ce que nous avons fait avec une véritable satisfaction ; Mme Bouyer en était tout heureuse ; je constatais sa joie pendant une semaine entière, partout où nous étions si fraternellement accueillis.

A la voir alerte, bien portante, les yeux brillants, on lui eût acheté la santé ; la très charitable Virginie est allée rejoindre les ancêtres ! En allant serrer la main au bon guérisseur Ch. Bouyer, désormais, je monterai tristement le chemin du village de Figers, car si sa belle-mère est avec lui, l'âme de la maison sera invisible pour nos yeux matériels.

Ces spiritistes militants, Mme veuve Cousin et son gendre, connaissent la loi ; ils sont affectés mais résignés, en attendant le jour où ils iront la rejoindre, car ils ont encore tant de bien à accomplir et les malades ne cessent de venir frapper à leur maison hospitalière ; le guérisseur C. Bouyer y donne gratuitement ce que Dieu lui a de même accordé.

Se sentant mourir, Virginie Bouyer voulut que son cousin Théodore Guinet accompagnât son corps et présidât à la dernière cérémonie, ce que ce dernier accepta malgré ses regrets et sa grande peine.

Le 7 mars, après la cérémonie spirite, prières et bonnes paroles à la maison mortuaire, au milieu d'une foule nombreuse et recueillie, le corps de Virginie fut transporté à Ary, son pays natal ; l'assistance très émue écoutait les sages pensées de notre ami Théodore Guinet, ce médium guérisseur convaincu, ce poète inspiré qui sait toucher la fibre sensible du cœur ; pour les non initiés, il a eu des paroles chaleureuses et rationnelles qui les ont fait réfléchir et méditer.

Tous les spiritistes de la contrée, et ils sont nombreux, avaient tenu à suivre le cercueil, à entourer de sympathies leur bon ami Ch. Bouyer, l'homme de dévouement et de désintéressement.

Nos amis, craignant de me déranger, ne m'ont prévenu qu'après la cérémonie ; je regrette que cette considération les ait arrêtés, un voyage fatigant se surmonte aisément quand il s'agit de frères et amis qui me sont si chers à tous les titres.

M. Louis Darget, capitaine au 27^e dragon, nous annonce le décès de son père bien-aimé, âgé de 70 ans ; une bonne pensée pour le dégagement de cet honnête homme, *M. Louis Darget*.

M. et Mme A. Lefèvre-Lelong, et *M. Bernard Lefèvre-Lelong*, ces spirites de la première heure, bien connus à Lille, nous annoncent le décès de leur fils et petit fils, Camille-Bernard Lefèvre, âgé de 31 ans, décédé à Cannes ; à cette famille affligée et amie, que nous aimons, toute notre sympathie ; *M. Camille* était un vrai gentilhomme, le digne fils de gens estimables à tous les titres.

NAISSANCE : Monsieur le professeur de droit à l'Institut royal technique, à Alexandrie, *M. T. Falcomer* et *Mme Falcomer*, nous annoncent la naissance de leur fille le 6 avril 1894 ; ils ont promis à cet esprit qui a voulu s'incarner chez eux, de l'instruire dans le spiritisme chrétien et humanitaire, si, pour cette fin, le Père céleste leur donne la satisfaction de le garder assez longtemps sur la terre.

Ils lui apprendront, disent-ils, à aimer l'humanité et à considérer le monde comme patrie, en dehors des religions ; *Angelina* sera fille de son pays, et préférablement de tous les pays, étant fille de Dieu, principe actif, du Dieu cosmopolite.

Nos félicitations au père et à la mère.

CONCORDANCE DU SPIRITISME AVEC LA SCIENCE

(Suite). Voir la *Revue* d'Avril 1894.

Ainsi qu'il le raconte, *M. Senillosa* fut longtemps réfractaire aux doctrines qu'il enseigne aujourd'hui, non seulement par ses écrits, mais encore par sa parole éloquente et convaincue, dans ses conférences à la Société spirite *Constancia* dont il est vice-président. Il dut se rendre à l'évidence devant toutes les preuves qu'il eut la patience de recueillir partout.

Mais pourquoi rechercher ces preuves, se demandera-t-on ?

Il y a, chez lui, quelque chose de l'apôtre, du missionnaire qui va en tous lieux porter la bonne parole ; de là à faire œuvre scientifique transcendente, il y a loin et c'est un phénomène chez un homme dont ce n'est pas la profession, d'être savant dans un pays qui est loin d'être un foyer scientifique ; interrogée par nous, à cet égard, il croit être la réincarnation probable d'un savant d'un autre âge, nous a-t-il répondu....

Quoi qu'il en soit, son œuvre est fidèlement reproduite ; le fond et la

forme en ont été soigneusement respectés. Elle mérite d'être sérieusement étudiée par ceux qui s'intéressent aux grandes questions philosophiques et scientifiques, et comme en France leur nombre s'appelle légion, il n'est point douteux que la saine critique saura la commenter.

*
* *

Malgré le peu d'entraînement des gens de Buenos-Ayres pour les hautes études, la critique dont nous parlons n'y a pas manqué à M. Senillosa.

Ainsi, M. Alfred Ebelot, ingénieur de l'Ecole centrale de Paris, littérateur de premier ordre a fait dans *La Nacion*, grand journal du pays, le compte rendu de ce livre ; il dit, entre autres considérations judicieuses :

« En réalité, le positivisme se considérerait comme déshonoré, si on lui démontrait qu'il est une seule branche des connaissances humaines qui doive rester éternellement cachée à ses investigations. Plus qu'aucune autre, cette philosophie peut s'approprier cette forte parole de *Balmes*, le *Pascal* espagnol : « Si nous nous bornions à apprendre ce qui est dans les livres, les sciences ne pourraient faire un pas : ce qu'il faut chercher, c'est ce que personne ne sait encore. » Ce que *Balmes* conseille de chercher, c'est ce que le positivisme appelle l'*inconnaisable*, ce qu'il s'abstient de chercher pour le moment.

« Mais si l'on ne cherche pas, comment arrivera-t-on à connaître ? En perfectionnant les méthodes d'abord, en les portant à un degré de sécurité irréprochable, en élargissant la sphère des notions qui sont susceptibles de démonstration expérimentale.

« Pour prendre un exemple trivial, la loi de Ohm en électricité était l'inconnaisable, du temps où, faute de bases expérimentales on prenait comme point de départ des théories hypothétiques. Elle devint le connaissable, lorsque les progrès de l'expérimentation nous eurent mis en possession d'une foule de faits positifs susceptibles de redresser nos idées sur l'électricité en particulier, et de la dynamique moléculaire en général.

« Au-delà de cette loi, il y a en physique d'autres inconnaisables qui deviendront successivement des vérités démontrées. Toutefois, pour les démontrer, il ne faut pas se tromper de route, et il est bon de se défier des brillants effets de l'imagination. L'imagination doit être réservée pour les romans.

« Cette profession de foi écrite ici, et pour mieux prouver le peu de foi que j'ai dans la solidité des conclusions offertes par le spiritisme, conclusions qui nous semblent un peu prématurées, il est de stricte équité de reconnaître que le livre de M. Senillosa se lit avec le plus vif intérêt. Dès les premières pages, le lecteur éprouve l'impression de satisfaction et de con-

fiance dont se rendit compte fort judicieusement Montaigne, quand il mit en tête de ses *Essais* cette déclaration : *Ceci est un livre de bonne foi...*

« Dans la « Concordance du spiritisme avec la science », la bonne foi découle à pleins bords. Une conviction discrète, tolérante, mais inébranlable perce à chaque ligne. C'est un premier enchantement, car il pourrait bien arriver, comme l'insinue Montaigne, qu'en art, de même qu'en science et j'ajouterais de même qu'en amour, la sincérité soit la meilleure des séductions.

« Mais ce n'est pas l'unique mérite du livre, conçu sur un vaste plan, bourré de connaissances étendues, c'est un traité complet de philosophie, un système explicatif de l'univers et de l'âme.

« L'ouvrage comprend deux volumes :

« Le premier est un examen critique, en se plaçant au point de vue de l'auteur, de l'état actuel de la science. Nous dirons ce qui suit de cet examen. Ceux qui savent le liront avec plaisir ; ceux qui ne savent pas trouveront dans cette exposition, présentée en un style clair et pittoresque, des notions sur la théorie scientifique de la création de l'Univers, de la constitution de la matière, de l'essence, de la force, de l'apparition et du développement des êtres, de la loi de l'évolution et les conceptions modernes par rapport au monde organique et intellectuel, tous sujets de nature à intéresser qui que ce soit.

« Nous avons spécialement remarqué ce que l'auteur indique sur l'origine probable électrique de lumière solaire. C'est une hypothèse que nous n'avons vue développée nulle part et qui, bien considérée, à des aspects extrêmement attachants de probabilité

« Ce qui vient d'être dit suffit à montrer avec quelle élévation et quelle conscience a été composée la première partie de l'ouvrage. Tout ce qui a rapport à la discussion des théories transformistes et de ce qui n'est pas suffisamment démontré dans les affirmations des *ultras* du Darwinisme, comme Hæckel, n'enlève aucun mérite à cette étude.

Au point où nous sommes arrivés actuellement nous sortons du domaine de la science actuelle pour entrer dans ce qui sera peut-être la science future ; mais comme nous marchons ici sur un terrain beaucoup moins ferme, du moins pour nos pieds inhabiles, qui ne sont pas encore assez *dématérialisés*, nous nous bornerons à indiquer les idées de l'auteur, en restreignant prudemment nos commentaires.

« De ce qui est résulté sur la nature de la *force*, ou comme il convient mieux de dire aujourd'hui, en style scientifique, de l'*énergie*, il appert clairement et nous sommes sur ce point d'accord avec M. Senillon, que son origine réside dans les fluides impondérables et qu'il n'y a pas lieu d'être

surpris qu'une matière fluidique, invisible, produise des effets mécaniques importants. Lorsqu'il s'agit de la matière inerte, l'électricité se révèle puissamment. S'il s'agit d'organismes vivants et d'êtres rationnels, les phénomènes d'hypnotisme qui ont violenté pour ainsi dire les portes de la science officielle et pénétré de vive force dans l'enseignement des universités, le démontrent avec une telle évidence que cela ne fait déjà plus question que pour quelques imbéciles.

« Les nier serait absurde. Les expliquer semble impossible si l'on n'admet une action à distance, d'origine fluidique, par conséquent. Nous avons observé tout à l'heure une molécule intérieure d'un solide entouré d'une atmosphère d'éther et étant avec elle en perpétuel échange d'actions et de réactions réciproques. Il faut considérer le corps de l'hypnotiseur et celui de son sujet comme entourés l'un et l'autre d'une atmosphère spéciale, de nature encore inconnue. Ces deux atmosphères fluidiques ont l'une sur l'autre des actions et des réactions déterminées, de la combinaison desquelles résultent des phénomènes physiques et psychiques extrêmement remarquables. C'est une catégorie de connaissances qui a été soumise récemment à des règles scientifiques d'expérimentation conduisant aussitôt à des découvertes qui, il y a à peine vingt ans, auraient été considérées comme de pures fables.

« La vérité pure c'est que les académies les admettent par force. ce qui fait peu d'honneur à leur ardent amour de la vérité et qui paraîtrait indiquer que, pour elles, l'unique vérité est celle qui leur a été enseignée. Mais pour les spirites, ces phénomènes qui, plus mal que bien, se prêtent à une pédante recherche terraquée, ne sont que le vestibule du temple.

« On sait quelle est l'origine du spiritisme, ou pour mieux dire la cause occasionnelle de l'ardeur du prosélytisme dont, depuis quelques années, il a été l'objet en Europe et en Amérique, car sa véritable origine se perd dans l'antiquité la plus reculée. Ce furent quelques coups inexplicables que l'on entendit dans une petite ville des Etats-Unis, et qui, bien vite, donnèrent lieu à mettre en vogue les tables tournantes et parlantes, comme premier perfectionnement des communications ultra-terrestres. Hé bien, depuis lors, les sociétés qui se dédient à découvrir le mystère de nos rapports avec les esprits des trépassés se sont multipliées d'une façon merveilleuse.

« Chez toutes l'on assure que l'on est parvenu à soutenir avec ces derniers de fréquentes conversations, par l'intermédiaire de *médiums*, c'est-à-dire de personnes aptes à « *faire entrer en possession* ».

« Dans certains cas, avec des médiums exceptionnels, doués d'assez de fluide pour qu'un être éthéré puisse trouver en lui les éléments suffisants à sa momentanée matérialisation, un esprit peut se rendre visible et tan-

gible, donner la main aux assistants, leur parler, se laisser photographier. Les photographies obtenues par l'éminent savant anglais Crookes, des traits d'une jeune fille morte aux Indes quelques années auparavant, ont fait le tour des sociétés spirites de l'univers, éveillant chez toutes à l'envie une émulation compréhensible.

« M. Scillosa nous donne une longue description de ce monde d'outre-tombe, des lois qui le régissent, des passions qui l'agitent. Il nous explique en s'appuyant sur des révélations supra-terrestres, obtenues de la façon indiquée, de quelle manière s'élabore le fluide dont les esprits sont formés, comment chacun d'eux arrive à s'individualiser pendant que s'éveille en sa conscience la loi morale, la connaissance du bien et du mal ; en vertu de quel inébranlable principe d'évolution et de progrès indéfinis, les esprits passent par une série d'incarnations, dans chacune desquelles chacun peut abuser de son libre arbitre pour faire le mal dont il est châtié dans les incarnations postérieures, ou se dévouer vaillamment à faire le bien, dont il est récompensé aussitôt par le perfectionnement de ses facultés, jusqu'à ce qu'il arrive à un degré d'intelligence et de félicité dont nous ne pouvons nous faire une idée.

Nous ne suivrons pas l'auteur sur ce terrain. A notre avis, les preuves manquent également pour que l'on puisse affirmer ou nier de tels phénomènes. Les savants d'un indiscutable mérite qui ont abordé ces questions, Russell Wallace, W. Crookes, Flammarion, Gibier, etc., se sont éloignés en les traitant, à notre humble avis, des règles strictes d'expérimentation auxquelles les sciences respectives qu'ils cultivent auraient dû les habituer.

« Mais laissant de côté les causes d'erreur que l'imagination, la prédisposition à croire, la suggestion réciproque entre gens qui, amoncelés dans un même réduit ont l'esprit envahi de la même préoccupation, et en admettant que les méthodes d'investigation employées ne sont pas à l'abri de la critique et que l'on n'a pas encore trouvé les véritables, il y a deux choses qui ne peuvent manquer d'éveiller l'attention.

« La première, c'est que la science officielle se montre aussi antiscientifique que ceux qu'ils condamnent sans les entendre, en repoussant purement et simplement comme imaginaires, des phénomènes qui peuvent être aussi mal interprétés que possible, mais qui, depuis que l'humanité existe se sont présentés avec plus ou moins d'intensité partout et ont été soumis plus d'une fois, comme les merveilles de nature analogue que réalisent les fakirs de l'Inde, à de nombreuses observations scientifiquement irréprochables.

« La seconde c'est que, quel que soit le degré de vérité que présentent ces idées ou la dose de fantaisie dont elles soient empreintes, on ne saurait

nier qu'elles inspirent à ceux de leurs adeptes qui sont instruits et réfléchis, une morale élevée et une noble conception de la mission et des devoirs de l'homme.

« Si réellement une philosophie est un ensemble de principes coordonnés pour expliquer l'ordre de l'univers et les destinées de l'humanité, comme nous le disions d'abord, le spiritalisme est une philosophie fautive probablement (ce qui ne la rend guère dissemblable des autres, car elles le sont toutes), mais éminemment progressiste.

« Chez n'importe quel esprit conscient (nous laissons naturellement de côté les superstitieux qui vont aux séances de spiritisme comme ils iraient consulter une devineresse) il y a un homme charitable, tolérant, doux en même temps que courageux réformateur, un propagateur du règne de la fraternité sur la terre.

L'ensemble des doctrines du spiritalisme conduit tout droit à l'organisation d'un socialisme pratique, d'une société idéale dans laquelle l'égoïsme et l'envie seraient remplacés comme mobile principal des actes, par la charité et le respect réciproques.

« Il est impossible de ne point remarquer l'analogie de ces tendances avec celles qui marquèrent l'aurore du bouddhisme et du christianisme. Ce qui est certain, c'est que les Esprits d'outre-tombe, sur l'irréfragable véracité desquels nous avons la profonde peine de ne pouvoir aveuglément nous fier, affirment que Qakia-Mouni et Jésus-Christ furent des *médiums*, par la bouche desquels furent données des révélations supra-terrestres, et que c'est la même éternelle tradition qui, rafraîchie, fait de nouveau son apparition parmi nous.

« Qui sait si tout cela ne constitue pas une science à son aurore et une philosophie en incubation ? »

On voit par ces citations que l'éminent écrivain de *La Nación* fait une critique très sympathique de cet ouvrage.

* *

Un autre critique, M. Gérardo Cabello, avocat et auteur de divers ouvrages, s'exprime ainsi dans la *Prensa* :

« Nous avons lu avec un croissant intérêt l'ouvrage que M. Felipe Senillosa vient de publier sous le titre de « Concordance du Spiritalisme avec la Science ».

« Le Spiritalisme qui a jailli spontanément comme une révélation du monde invisible, il y a moins d'un demi-siècle, est-il assez osé pour revendiquer les privilèges de la science et démontrer la concordance de ses vérités avec celles qui ont été découvertes par la raison dans ses investigations de la nature ?

« Des savants de la taille intellectuelle de R. Wallace, W. Crookes, Ch. Richet, Gibier et autres, ont soumis les faits spirites à l'expérimentation scientifique et en ont déduit qu'une nouvelle vérité se cachait dans la phénoménalité variée du spiritisme.

« Hé bien, M. Scnillosa s'est proposé de démontrer avec autant d'abondance que de solidité de doctrine et la plus sévère logique, la parfaite concordance des faits scientifiques avec les faits spirites, ou, ce qui revient au même : que ce sont des phénomènes qui obéissent tous à des lois identiques, aux lois immuables de la création.

« Ouvrage d'investigation scientifique et de controverse, il pose et discute les plus graves problèmes de la science moderne, comme il expose, avec une élégante clarté, les doctrines morales qui constituent la philosophie du spiritisme.

« C'est un bélier qui démolit le fragile édifice du matérialisme, une machine qui soutient l'édifice mémorable des nouvelles et consolatrice croyances du spiritualisme moderne.

« Le spiritisme, qui est prouvé à l'aide de phénomènes physiques qui démontrent l'existence du principe intelligent, qui ensuite s'est développé comme le fécond prodrome d'une nouvelle science en connexion avec la philosophie, la morale, les sciences sociales et positives, a-t-il dans son sein le germe immortel de vie qui est la vérité ? Observons.

« Quand la pensée se concentre dans les lumineuses profondeurs de l'Esprit et analyse le *summum* des connaissances qui enorgueillissent les hommes instruits, un cri d'épouvante s'échappe involontairement.

« Pourquoi ? Parce qu'on entrevoit le vide dont la nature avait horreur, d'après l'antique philosophie.

« Comment ne formeraient-ils pas le vide dans la conscience, les dogmes oxydés, les croyances rongées de rouille du catholicisme moderne ? Contemplez les résultats : l'indifférence, le scepticisme chez les uns, qui est l'atonie morale de l'Esprit ; le fanatisme chez les autres, qui est l'animalisation du sentiment religieux.

« Le matérialisme scientifique qui proscriit l'idée de Dieu est cependant une religion naturelle. Ses prosélytes ont *foi* dans la force et dans la matière et de leurs évolutions déduisent la notion d'une loi qui correspond à l'idée innée de Dieu.

« Le positivisme de Comte et de Littré, en proclamant la religion de l'humanité, a inventé une Divinité en harmonie avec le développement scientifique de la raison et avec le perfectionnement du sens moral moderne.

« Ces écoles et diverses autres que nous omettons pour être brefs, ont surgi comme l'expression de l'énergique nécessité de combler le vide causé

par la décrépitude des antiques croyances, et elles-mêmes, à peine formulées, elles offraient des symptômes de désorganisation et d'annihilation en manifestant ainsi leur existence précaire.

« Hé bien, comme conviction raisonnée et comme fait confirmé par l'expérience, nous disons que le vide qui dans la société humaine est formé par les anciennes croyances est lentement comblé par le spiritisme. Au physique comme au moral la nature a horreur du vide.

« La vérité spirite croît donc et se développe rapidement ; en conséquence tout effort d'intelligence, toute provision de science pour la propager est un valable contingent apporté à l'œuvre du progrès humain, et c'est comme tel que nous qualifions le livre publié par M. Senillosa.

« Victor Hugo disait que tout livre nouveau était un événement.

« Un événement, oui, quand il émeut profondément l'intelligence, quand il discute, à l'aide d'un jugement plus élevé que l'usuel, les problèmes culminants de la science, en niant l'erreur et en affirmant la vérité, en théorisant sur des faits dûment démontrés ou analysés par la raison ; quand finalement, il formule des doctrines qui forment des convictions morales.

« Nous déclarons, sans hésiter, que le nouveau livre réunit ces conditions, bien que la nouveauté de ces matières suscite des opposants et provoque des controverses.

« Cette même circonstance, précisément, obligera à la méditation et à l'étude ces savants de *science infuse*, qui jugent magistralement le spiritisme quand ils n'ont lu aucune de ses œuvres scientifiques, et quand, à peine, ils ont jeté un coup d'œil sur Allan Kardec. Ce fondateur de la doctrine morale, n'est et ne peut être le point d'arrêt dans ses œuvres, de la science spirite qui est progressive comme la raison et perfectible comme l'homme.

« Nous nous proposons d'écrire une série d'articles qui exposeront la doctrine et ses formules, afin qu'on acquière la conviction que les connaissances actuelles sur la matière, les forces, les êtres, la vie et l'âme sont insuffisantes et parfois contradictoires, et que la doctrine spirite établit des solutions plus scientifiques et plus fondamentales. Cette tâche sera l'expression coordonnée et sympathique de la doctrine qu'expose et démontre M. Senillosa dans ses deux volumes.

« Dans le premier il élève son intelligence jusqu'à la création sidérale pour en étudier les lois et démontrer le principe *unique* qui régénère, organise et étend son action à la matière composante de l'Univers. Véritable ou purement hypothétique, la théorie que l'auteur développe sur l'évolution sidérale et les causes de production de la chaleur et de la lumière du soleil est profondément originale et éveillera sûrement l'attention des savants et de tous ceux qui s'intéressent à la science.

« Le second volume traite des plus graves problèmes du spiritisme. Nouveauté dans les idées, audace dans la conception, abondance de doctrines, connaissances des opinions des célébrités scientifiques contemporaines, ce sont là les qualités que nous rencontrons dans l'exposition méthodique de la doctrine spirite à la clarté de la science.

« Dans ce compte rendu, ou appréciation générale, nous ne pouvons approfondir aucune question ni nous arrêter à des thèses déterminées, car outre que l'unité de l'ensemble requiert de la méthode, il ne convient pas de s'arrêter sur une matière quand son exacte connaissance exige sans doute l'explication d'une question connexe.

« L'ouvrage qui vient de paraître, s'il n'arrive pas à persuader tout le monde, donnera tout au moins aux plus récalcitrants, l'avantage de leur procurer une immense quantité de connaissances positives, en les initiant aux problèmes de la science moderne et du spiritisme. En tout cas, l'auteur peut compter sur cette grande satisfaction que ses idées illumineront l'intelligence de millions d'hommes adonnés au spiritisme en Europe et en Amérique, et si son livre a aujourd'hui pour titre : *Concordance du spiritisme avec la science*, peut-être bientôt, comme expression du progrès scientifique et de la propagande de la nouvelle doctrine, apparaîtra-t-il une œuvre qui proclamera la vérité sous le titre de :

« *Le spiritisme, c'est la science.*

« Nous ignorons quel sera ici le succès du livre de M. Senillosa, mais quel qu'il soit, nous conseillons à l'auteur de l'envoyer en Europe, et s'il est possible, de le faire traduire en français. »

*
* *

Postérieurement, M. Senillosa a reçu bon nombre de lettres de gens adonnés aux sciences et à la littérature, lesquelles font grand éloge de son ouvrage. Nous transcrivons certaines phrases de quelques-unes d'entre elles.

Un ingénieur distingué, M. André Braly, s'exprime ainsi :

« J'ai terminé la lecture de votre livre. Je ne l'ai pas lu d'un trait, comme on lit un roman, non ! J'ai disséqué votre œuvre, chapitre par chapitre, et, permettez-moi de vous le dire, je suis resté stupéfait car vous vous êtes révélé à moi sous un jour scientifique que j'étais loin de supposer à quelqu'un d'aussi humble que vous, tel que je vous ai toujours connu. J'avais cru me trouver devant un petit livre quelconque, et me voici complètement fasciné par un véritable traité d'une élévation telle, qu'il me semble bien sincèrement qu'aucun homme de science connu ne se refuserait à le signer. »

Le consul général argentin à Hambourg, Dr José F. Lopez, avocat et écrivain des plus distingués, écrit à l'auteur entre autres choses :

« J'ai enfin reçu votre ouvrage ; je l'attendais avec anxiété, avec ce double sentiment de mon amitié pour la personne de l'auteur et de la nouveauté de la matière.

« Je regrette que mon ignorance à ce sujet m'empêche de le traiter et d'en avoir conscience, ce qui exigerait des années d'études théoriques et pratiques, à l'aide desquelles vous avez fondé votre précieux répertoire d'observations et de conclusions.

« Cependant, d'après ce que j'ai pu percevoir dans un premier coup d'œil, votre ouvrage met bien en vue le *scenario* du monde des Esprits, agissant sur le monde des hommes, lesquels sont de simples incarnations de ceux-là ; vous le faites avec des tableaux si graphiques que l'on croit les voir réfléchis sur certains individus, comme édition planétaire de leur prototype d'outre-tombe, qui continuent à représenter leur rôle du bien ou du mal ; en cela ils seraient semblables à un acteur qui ne fait que changer de costume et de théâtre, mais qui, dans toutes ses transformations, passe sous le creuset de la justice divine.

« Si cette croyance pénètre chez les incrédules ou les matérialistes, à l'aide des phénomènes et de la science avec laquelle vous les expliquez, le monde moral restera fortifié et équilibré, de naufragé et déséquilibré où il se trouve, faute d'une telle croyance.

« Ceci me rappelle l'Épître de saint Paul, se plaignant de la même maladie matérialiste de son époque : « Pour croire, le Juif demande des miracles, le Grec, de la science. »

« Les phénomènes spirites de votre livre ont passé jusqu'à présent pour des miracles, par défaut d'une science qui les explique. La science et le miracle sont donc conciliés. Mais la science étant encore dans sa période embryonnaire, qui suffit à peine à constater la distance visible et tangible du fait, a besoin d'un perfectionnement avancé pour irradier ses effets humanitaires, afin de restituer à l'homme la conscience de la mission du bien et du règne de la justice divine, qui atteint tous les temps et tous les hommes, dans la mesure de leur position et de leur responsabilité.

« Voilà tout le problème de l'humanité : Croire au règne de la justice divine, et vivre conformément à cette croyance. Hors cela, l'homme et la société s'animalisent malgré leur vernis de civilisation, ils se déchirent réciproquement, par haine ou par envie de s'engraisser aux dépens des autres, en les opprimant et en les exploitant.

« Elever les peuples dans la conscience et la culture du juste, et tracer un

cordon sanitaire contre la peste de l'injuste et le règne de la méchanceté, voilà la mission des grands bienfaiteurs de l'humanité.

« En face de la science qui considère tout acquis et tout fini, avec la vie, et ne veut pas croire au christianisme qui nous a entr'ouvert le voile de l'éternité et de l'éternelle justice de Dieu, nous accompagnant dans toutes les étapes du perfectionnement ultérieur, le spiritisme se place devant l'humanité, lui enlève cette illusion, cette obsession, avec les armes mêmes de la science, et rend ainsi un service immense à l'humanité souffrante. Ce sera la science, alliée à la religion du Christ, religion de propagation de la vérité et de l'amour, conduisant les naufragés au port du salut.

« C'est sous ce seul grand aspect moral qu'il m'est donné d'apprécier la transcendance de votre œuvre, appelée selon moi, à semer la lumière et l'encouragement parmi les ouvriers du bien.

« Je ne connais pas de mission plus digne de l'homme que celle de concevoir la vérité et de la propager avec foi pour le bonheur de l'humanité. C'est pour cela que je m'associe aux félicitations méritées que vous avez reçues. »

M. H. Prirucetti, docteur en médecine, écrit entre autres choses :

« Seulement, je ne comptais pas que votre livre fût de ceux qui ne peuvent se lire rapidement et que, pour le faire, il faille au contraire longtemps, si l'on veut se rendre compte de tout le bagage scientifique qu'il comporte.

« Votre livre est un de ceux qui ne doivent pas manquer dans la bibliothèque de tout homme amoureux des études sérieuses. Dès les premières pages, il éveille le plus vif intérêt par l'importance de l'argumentation, et par la manière claire et concise avec laquelle les faits sont exposés et expliqués. Il faut le lire très lentement, et réfléchir à chaque instant sur ce qu'on vient de lire pour bien affermir l'idée et bien comprendre toute la vérité qu'elle comporte.

« Franchement, M. Scnillosa, je dois vous manifester que si j'ai toujours eu de vous la plus haute opinion, comme homme de science sérieux, de profond jugement et de vaste instruction, la lecture de votre livre m'a laissé, cependant, véritablement surpris en me rendant compte exactement de l'amplitude de vos connaissances et de la façon dont vous les mettez à profit. Votre ouvrage fait honneur au pays, et je ne doute pas qu'il ne soit promptement traduit en d'autres langues, d'autant plus que d'après ce que je crois, il n'existe pas actuellement d'autres œuvres écrites avec autant de style et de méthode, ni probablement même avec autant d'abondance de faits, d'observations et d'analyses. »

Pour clore la série de nos citations, nous ne saurions mieux faire que de reproduire la phrase suivante, tirée d'une lettre du Dr Estanislao Teballos,

envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire argentin aux États-Unis, président de la Société Rurale argentine, membre de diverses sociétés savantes, ex-ministre des affaires étrangères, ex-directeur de *La Prensa*, et avocat des plus distingués.

« Je le dis, sans vous faire de compliments éphémères, je connaissais votre esprit reposé et ses tendances systématiques, en discutant et exposant les questions économiques, agraires et rurales qui ont formé le thème favori de nos conversations pendant plusieurs années; je trouve donc doublement honorable que ce soit d'une tête spécialement obligée et tenue à la fort noble culture des champs, d'où ait jailli un exemple de labeur intellectuel si abstrait.

« Qui s'occupe de philosophie dans un pays où il n'y a pas de croyances? Un homme de labeur et d'entreprise, un esprit droit et sain, donnant ainsi le bon exemple, aux universitaires qui matérialisent trop tôt l'idéal philosophique de l'école. »

*
* *

Il faut savoir se borner, sans cela nous n'en finirions pas, si nous voulions rapporter tous les éloges décernés à l'auteur de ce livre.

L'étude approfondie que l'on en fera sans doute en France à bref délai, le mettra définitivement en lumière, si, comme nous le croyons sincèrement, il sort de la catégorie des œuvres appelées à n'avoir qu'un succès d'estime pour s'effondrer bien vite dans le néant.

Qui sait même si l'apparition de l'ouvrage sur « l'Univers » et les « Causes des Phénomènes, » du célèbre inventeur de la mélinite, n'aura pas préparé les esprits à s'occuper de matières analogues à celles que M. Senillosa a su développer, et si le titre qu'il a choisi ne tardera pas à être considéré dans un milieu scientifique?

C'est dans cet espoir que nous prenons congé des lecteurs qui auront bien voulu nous suivre jusqu'ici.

ALFRED BIRABON.

Buenos-Ayres. Décembre 1893.

RÉSURRECTION

A mon Angèle adorée.

Quand je fus resté seul en une tristesse immense,
Quand partit celle à qui j'avais donné ma foi,
Dédaignant ce qui fait le but de l'existence,
Je suppliai la Mort d'avoir pitié de moi.

Plus rien ne m'émouvait, après le coup trop rude ;
 Travail, ambition, arts, poésie, étude,
 Je ne voyais en tout que vide, inanité,
 Car j'avais tout perdu, car tout m'avait quitté.

Et pourtant je savais que notre pauvre vie
 N'est que le seuil étroit d'un brillant devenir,
 Que d'une autre carrière elle sera suivie
 Où les âmes pourront enfin se réunir.
 Où, de son corps mortel l'esprit dégage l'Ânge,
 Jouira pour toujours d'un bonheur sans mélange.
 Où sera consolé le cœur tant éprouvé,
 Où nous sera rendu l'être aimé retrouvé.

Mais une voix soudain qui sortait d'un sourire,
 Une voix empruntant des accents bien connus,
 Au fort de ma douleur me vint doucement dire :
 « C'est moi qui te reviens, c'est moi, ne pleure plus !
 « Je suis réincarnée en confondant mon âme,
 « Avec une âme sœur, avec une autre femme.
 « Nous sommes deux en une et voulons toutes deux,
 « Comme par le passé te rendre encore heureux.

« Autant que je t'aimais mon *alter ego* t'aime,
 « Puisque je suis en elle et puisqu'elle, c'est moi.
 « Tu peux l'aimer, tu dois l'aimer comme moi-même
 « Et bannir le chagrin dont tu faisais ta loi. »
 Mais yeux se dissipèrent, j'avais l'âme ravie
 Et je me reprenais ardemment à la vie,
 Le cœur rempli d'amour et le front relevé,
 Car ayant tout perdu, j'avais tout retrouvé.

A.-E. BADAIRE.

Paris, mars 1894.

LE MASQUE (CONTE MILÉSIEN)

Par GILBERT AUGUSTIN-THIERRY, 3 fr. 50, chez Armand Colin.

C'est une fantaisie comme l'antiquité gréco-latine les aimait, un récit dû à l'imagination ; Ovide prétend que ce furent tout d'abord des contes pornographiques ces contes milésiens ; mais Apulée les transforma en poésie symbolique, en initiation aux dogmes religieux dont il révélait les mystérieuses grandeurs.

Ce fut l'époque de la décadence latine, que nous imiterions parait-il en cette fin du XIX^e siècle.

M. Gilbert Augustin Thierry, dans le *Masque*, modernise le mysticisme théurgique des anciens et il le fait en curieux épris de l'extraordinaire; dans son roman, tout se passe de même, avec cette différence que le naturalisme néantiste y remplace l'agitation étrange du bas empire, et que ce sont des modernes qui jouent le rôle des décadents romains, lorsque toutes les croyances croulaient au Capitole et sur le Palatin.

L'auteur fait chercher le Dieu inconnu par ses personnages, ce Dieu tant réclamé jadis et que les affamés de justice demandent aujourd'hui.

Nous ne savons réellement pas si une œuvre pareille peut laisser dans l'esprit une profonde impression moralisatrice et fécondante; nous en doutons.

C'est un essai tenté par un lettré, un esprit curieux ami du bien; les chercheurs amis de l'investigation le liront avec intérêt.

Nous avons reçu : *Evidencia de la Reincarnacion*, por Florencio Pol; se trouve à Madrid, au journal *La Irradiacion jacometrezo*, 59. Principal 0,25.

Reçu *Ipnotismo spiritalismo*, conférence par le cav. Eugenio Gabrielli, 2^e édition; à Turin, typographie S. Foa, via Finanze 13.

Reçu un volume très intéressant; intitulé *La Nueva Doctrina*, par M. Lopez de Gomara; il est édité à Buenos-Ayres, par M. Escary, éditeur, Victoria 618. République Argentine.

Après le prologue et l'introduction, suivent les chapitres suivants :

1. Théorie de l'existence. — 2. La destinée. — 3. Condition de l'humanité déroulée. — 4. Mort du corps et vie d'outre-tombe de l'esprit. — 5. Pluralité des existences. — 6. Processus des réincarnations humaines. — 7. Caractères et aptitudes des esprits réincarnés. — 8. Le spiritisme doctrinal et pratique. — 9. Le doute, sa nécessité et ses avantages. — 10. Résumé philosophique. — 11. Qu'est-ce que la morale. — 12. Usage de la vie. — 13. Croyances aux pratiques religieuses. — 14. Egoïsme et altruisme. — 15. Les fautes et leur gradation. — 16. La famille, son éducation et son administration. — 17. Vertus et vices, conformité de destinée et obligation du travail, résignation et son contrôle, la vertu, patience et tolérance, la pudeur, la crainte, ambition des honneurs et des richesses, désespérance, superbe et vanité, mensonge et adulation, préjugés et médisances, passion et jalousie. — 18. Le chapelet et le diable. — Constitution et sociologie.

Notre ami, M. *Edouard Michel*, nous a adressé une brochure instructive, *De l'influence de la femme dans la Société actuelle*; puis *Le Magister*, études littéraires, contes et légendes, 1 fr. 50, chez Henri Delesques, rue Froide, nos 2 et 4, à Caen. Nous recommandons tout spécialement la lecture de ce petit volume, plein de récits attachants et de critique littéraire de bon aloi.

Achetez cet ouvrage, ô vous qui aimez les œuvres de nos frères en croyance.

A Paris, chez Chamuel, *Le livre des splendeurs*, par *Eliphas Lévi*, contenant le soleil judaïque, la gloire chrétienne et l'étoile flamboyante, études sur les origines de la Kaballe, avec des recherches sur les mystères de la maçonnerie suivies de la profession de foi et des éléments de Kaballe, 7 fr.

A Rio de Janeiro, a paru un ouvrage très bien écrit, par M. *Jose Balsamo* qui est un penseur, intitulé : *O Homen a travéz dos mundos-solução do problema religioso*.

Nous regrettons beaucoup de ne pas être versé dans la langue portugaise car cette œuvre mériterait un long compte rendu.

Se vend à Rio de Janeiro, typographie Moreira Maximo, rua da Quitanda, n° 90.

De la bibliothèque de la Irradiacion, nous avons reçu un petit vol. in-18, de M. *B. A. Mendoza*, intitulé *Destellos del'infinito*, bien intéressant dans le fond et dans la forme; 2 fr., Madrid, Calle de Hita, 6, bajo. Il contient de très intéressantes communications médianimiques, qui traitent des fluides et de la situation des esprits dans l'erraticité.

La même librairie publie *Magnetismo et ipnotismo*, et *Ce que c'est que le spirilisme*, en espagnol, sur la 20^e édition française.

De Christiana (Norwège), nous avons reçu un vol. qui a ce titre : *J. rette Cid. En Række Aandemeddelelser til Belnsning af vor Cid Fremtiden*, par M. *J. Orion*. (1 fr. 50 Rris. str.). Nos amis danois devraient bien nous en envoyer la critique en français.

LA REINE ZINZARAH

COMMENT ON DEVIENT SORCIER

Toute personne qui s'intéresse à la magie, doit lire la *Reine Zinzarah*. L'auteur qui a déjà fait ses preuves dans *Astrologie naturelle et onomantique* est le neveu du célèbre auteur de *la Magie*, P. Christian, bibliothécaire du ministère de l'Instruction publique et des cultes; comme lui il a une manière toute spéciale d'interpréter la magie, et autrement que l'école moderne de l'occultisme où, sous le bonnet de chaque mage il y a une opinion différente.

Désirant donner un corps à la doctrine en cette matière, qui est celle de Christian et la sienne, dans un préambule de 66 pages l'auteur fait un historique de la Magie, très étudié, rationnel et ce serait la déflorer que d'en donner ici un aperçu: il le faut lire avec soin, en méditant, et puis légèrement initié, suivre les phases de la reine Zinzarah, de la page 67 à 232.

M. Christian donnerait à qui a su le suivre, d'autres explications et de véritables leçons car il aime la grande magie et de plus, c'est un charmant et galant homme.

Prix : 3 fr., 1, rue Chabanais, et 97, boulevard Montmorency, à Paris, bureaux de la *Lumière*.

Le Gérant : H. JOLY.